

27 mai 2021

Libye : Les Toubous

Avertissement

Ce document, rédigé conformément aux [lignes directrices](#) communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine, a été élaboré par la DIDR en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière et ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Table des matières	2
1. Les Toubous	3
1.1. Une communauté minoritaire et marginalisée sous Kadhafi	3
1.2. Réaction des Toubous face aux soulèvements de 2011	4
1.3. L'émergence de conflits intercommunautaires à la chute du régime	5
1.4. Une situation dans le Sud particulièrement instable depuis 2014	6
2. Une communauté en conflits avec plusieurs tribus du Sud	8
2.1. Les Ouled Slimane	8
2.2. Les Touaregs	10
2.3. Les Zways	13
3. Les Toubous, la contrebande et le trafic d'êtres humains	18
4. Liste non exhaustive des factions armées touboues	19
4.1. Les principales	19
4.1.1 La brigade Bouclier du désert – Dira' Sahara	19
4.1.2 La brigade des martyrs d'Um el-Araneb – Katiba shuhada Um el-Araneb	19
4.1.3 La garde des installations pétrolières - Haras al-munsha'at an-naftiya	19
4.1.4 Bataillon des martyrs de Gatroun – Katiba shuhada Gatrun	19
4.1.5 Bataillon du martyr Ahmed al-Sharif – Katiba Sahid Ahmed al-Sharif	20
4.2. Les autres	20
Bibliographie	22

Résumé : Tribu nomade et pastorale d'origine africaine, dont la population actuelle est concentrée en grande partie au Tchad, dans le sud de la Libye et dans le nord du Niger. Les Toubous sont victimes d'une campagne systématique de discrimination sous Kadhafi qui leur refusent l'accès à une gamme de services de base, comme les soins, l'éducation, ou l'obtention de la nationalité libyenne. Ce faisant, la contrebande est devenue la clef de la survie économique des Toubous en Libye. En raison de leurs vastes réseaux couvrant les pays voisins, les Toubous libyens utilisent leurs connexions pour se positionner comme des éléments importants des routes migratoires dans le sud du pays. En 2011, ils déclarent leur soutien aux rebelles lors des premiers soulèvements, en 2014 ils se rangent du côté de la Chambre des représentants de Tobrouk, et en 2016 la plupart se rapproche du Gouvernement d'accord national de Tripoli. Toutefois, il convient de noter que les alliances nouées par les Toubous avec les différents gouvernements du nord dépendent fortement de leur lieu d'implantation, et qu'ils restent généralement autonomes et maître de leurs actions.

Abstract : Nomadic and pastoral tribe of African origin, whose current population is concentrated largely in Chad, southern Libya and northern Niger. The Toubous are victims of a systematic campaign of discrimination under Gaddafi, which denies them access to a range of basic services, such as health care, education, and access to Libyan nationality. Smuggling has become the key to the economic survival of the Toubous in Libya. Due to their diffuse networks covering neighboring countries, the Libyan Toubous use their connections to position themselves as important elements of migratory routes in the south of the country. In 2011, they declared their support to the rebels during the first uprisings, in 2014 they sided with House of representatives of Tobruk, and in 2016 most of them joined forces with the Government of National Accord based in Tripoli. However, it should be noted that the alliances formed by the Toubous with the various governments in the north depend heavily on their location, and that they generally remain autonomous and in control of their actions.

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR

1. Les Toubous

1.1. Une communauté minoritaire et marginalisée sous Kadhafi

Les Toubous¹ sont une ethnie noire nomade et pastorale répartie principalement entre trois pays, la Libye, le Niger (à l'Est) et le Tchad (au Nord) autour du massif de Tibesti, qui constitue leur berceau historique. La communauté est divisée en deux grands groupes :

- **Les Teda**, originaires du massif du Tibesti situé au Nord du Tchad. Ils sont principalement présents dans le Fezzan libyen, le nord-est tchadien et le nord nigérien. En Libye leurs relations avec la société et le gouvernement sont particulièrement difficiles depuis leur arrivée dans les années 1960 pour travailler sur les sites d'exploitations d'hydrocarbures.²

- **Les Daza/Dassa**, sont présents au Tchad et dans l'est nigérien. Au Tchad, les Daza, aussi appelés Goranes, ont une place dans la société qui diffère complètement de celle des Teda en Libye. Ils sont plutôt bien représentés au sein du gouvernement, l'ancien président Hissène Habré était par exemple issu de la communauté Daza du pays³.

Les estimations sur leurs effectifs varient de 120 000 à plusieurs centaines de milliers⁴ dans les trois pays (Niger, Libye, Tchad). **En Libye, on estime le nombre des Toubous à environ 50 000**⁵. Ceux-ci se concentrent dans le Sud du pays : de Sebha à Mourzouk, en passant par Oubari et Qatroun, à Koufra et dans le massif de Tibesti le long de la frontière tchadienne.⁶

Les Toubous libyens se caractérisent par :

- **des liens transnationaux et des liens de parenté qu'ils entretiennent en dehors du pays**⁷. Les Toubous libyens, majoritairement issus du groupe Teda originaire du massif de Tibesti situé au Tchad, ont des liens familiaux avec les communautés du Tchad mais aussi du Niger et dans une moindre mesure avec le Soudan.⁸

- **leur marginalisation dans la Libye dominée par le régime de Mouammar Kadhafi**, qui a provoqué un fort ressentiment au sein de la communauté, sa rhétorique désignant très souvent les populations non-arabes comme étrangères et donc non-libyennes. Ce faisant, les Toubous libyens étant en très grande majorité originaires du Tchad, ils sont perçus par une large frange de la population arabe libyenne comme des étrangers. Pendant ses quarante années au pouvoir, le « guide de la Révolution de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste »⁹ maintient une certaine ambiguïté autour du statut des populations non-arabes en Libye, en fonction de ses objectifs et ambitions régionales, et tolère voire encourage, le racisme et la xénophobie dont font preuves les populations arabes à l'égard des Toubous libyens¹⁰. Ces derniers subissent les changements de politique du Guide, qui instrumentalise l'accès à la citoyenneté, et donc les droits les plus élémentaires de ces derniers. C'est dans cette dynamique, que certains Toubous obtiennent la nationalité libyenne tandis que d'autres en sont déchus ou restent apatrides¹¹. En effet, l'obtention (ou non) de la nationalité libyenne, que Kadhafi promettait en particulier en échange de leurs services dans les forces de sécurité, constituait un moyen de s'assurer de leur « loyauté ». Toutefois, la majorité des Toubous ayant rejoint l'armée sous Kadhafi, sont restés de simples soldats et n'ont presque jamais progressé dans la hiérarchie militaire.

¹ Également orthographié : Tebu ou Tabu ou Tubu

² SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 02/03/2020, [url](#)

³ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 02/03/2020, [url](#)

⁴ COLE Peter les estime à 350 000 en Libye. Cf. COLE Peter, Carnegie Endowment for Peace, 11/2012, p13, [url](#)

⁵ Commission africaine des droits de l'Homme et des peuples (CADHP) - International Work Group for Indigenous Affairs (IWGIA), 2009, [url](#) ; MURRAY Rebecca, Small Arms Survey, 04/2017, p5, [url](#)

⁶ MURRAY Rebecca, Small Arms Survey, 04/2017, p5, [url](#)

⁷ MURRAY Rebecca, Small Arms Survey, 04/2017, p5, [url](#)

⁸ MURRAY Rebecca, Small Arms Survey, 04/2017, p16, [url](#)

⁹ Titre donné à Mouammar Kadhafi après 1979 et son renoncement au poste officiel de chef de de l'Etat. Après cette date, le nouvel État est rebaptisé "Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste". Il est en théorie gouvernée par des comités populaires élus, censés remplacer les partis, mais Mouammar Kadhafi reste de facto aux commandes.

¹⁰ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 02/03/2020, [url](#)

¹¹ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 02/03/2020, [url](#)

Selon les propos d'un officier toubou libyen rapporté par Jérôme Tubiana, chercheur indépendant spécialisé sur le Soudan et le Tchad, et Claudio Gramizzi, *senior adviser* pour *Conflict Armament Research*, Mouammar Kadhafi n'a jamais nommé plus d'une dizaine d'officiers toubous dans l'ensemble de son appareil sécuritaire¹².

En 1973, Mouammar Kadhafi, reniant la souveraineté tchadienne sur la bande d'Aouzou, l'envahit et accorde la nationalité libyenne à un certain nombre de Toubous pour les inciter à le soutenir et rejoindre son armée. Cependant en 1994, la Cour internationale de justice (CIJ) confirme la souveraineté tchadienne sur la bande d'Aouzou et force les troupes libyennes à évacuer la zone. Mouammar Kadhafi attribue cet échec aux Toubous et retire la nationalité libyenne aux membres de la communauté originaires de la bande d'Aouzou¹³.

L'absence de statut pour une partie des Toubous, et donc de documents d'identités valides, indispensables pour intégrer l'enseignement supérieur ou obtenir des postes dans les diverses administrations locales ou nationales, entraîne l'émergence de nombreuses difficultés dans divers aspects de leur vie quotidienne et leurs perspectives d'évolutions sociales¹⁴. De plus, Mouammar Kadhafi, considérant les Toubous comme des étrangers non-arabes, fait en sorte d'arabiser le sud du pays, résultant en une arabisation des patronymes toubous et une imposition de la langue arabe en public¹⁵.

1.2. Réaction des Toubous face aux soulèvements de 2011

Rapidement après l'émergence de mouvements de protestations en 2011, certaines communautés, telles la tribu des Warfallas ou la minorité touboue, s'élèvent contre le régime en place. La tribu arabe des Warfallas est la communauté libyenne comptant le plus de membres répartis dans l'Est du pays autour de Benghazi, région depuis laquelle est partie la révolution¹⁶. D'après Asma Said, contributrice au site Les clés du Moyen-Orient : « A la différence des Warfallas, qui se sentaient négligés bien qu'ils disposaient d'une certaine écoute auprès du Guide et de postes clefs dans l'appareil sécuritaire libyen, les Toubous eux, minoritaires, ont toujours été exclus du système et discriminés. »¹⁷

Mouammar Kadhafi pour assurer sa mainmise sur le pays tente de rallier les Toubous à sa cause dès le début des manifestations et annule la décision n°13, édictée en 1994 à la suite de la décision de la CIJ concernant la bande d'Aouzou et qui privait un important nombre de Toubous de la nationalité libyenne¹⁸. Toujours pour rallier les Toubous à sa cause, il libère plusieurs membres de la communauté emprisonnés et tente de se rapprocher de deux chefs Toubous influents, Barka Wardougou et Barka Sidimi, mais sans réel succès. En effet, la grande majorité des membres de la communauté s'allient aux révolutionnaires et se détachent du régime¹⁹. Ainsi, comme l'explique Asma Said : « **Méprisés depuis des décennies sous Kadhafi, c'est donc assez naturellement que ces derniers rejoignent les rangs du Conseil National de Transition (CNT) lors de la première guerre civile libyenne en dépit des vaines tentatives du Guide de les rallier à sa cause.** »²⁰

Les premiers groupes armés Toubous se mettent en place rapidement après le début des soulèvements. En juin 2011, Barka Wardougou un chef toubou reconnu et suivi par un petit contingent de combattants issus de son entourage, s'empare de plusieurs *check-points* autour de sa ville d'origine, Tajarhi, située non loin de la frontière nigérienne. Stratégiquement positionnés, ces *check-points* lui permettent d'intercepter les convois de combattants pro-Kadhafi, des Touaregs pour la plupart, en provenance du Niger. Barka Wardougou étend son influence dans la région et s'empare de divers points stratégiques comme la base aérienne d'El-Wigh. Renforcé par d'autres chefs toubous, tels Al Lachi Al Mahadi et Cherfeddin Barkay financés par les révolutionnaires de Benghazi, son groupe se dirige dès juillet 2011 vers Gatroun et Mourzouq dans le but d'accroître son influence et chasser les forces

¹² TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, pp.106-107, [Url](#)

¹³ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 17/03/2020, [url](#)

¹⁴ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 17/03/2020, [url](#)

¹⁵ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, pp.106-107, [Url](#)

¹⁶ Reuters, 01/11/2011, [url](#)

¹⁷ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 08/05/2020, [url](#)

¹⁸ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p108, [url](#); COLE Peter, Carnegie Endowment for Peace, 10/2012, p15-16, [url](#)

¹⁹ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, pp. <23-26, [url](#)

²⁰ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 08/05/2020, [url](#)

loyalistes²¹. En août il libère Mourzouq et participe, peu de temps après, à la libération de Sebha aux côtés de factions armées arabes de la tribu des Ouled Slimanes entre autres²².

Issa Abdelmajid Mansour, le dirigeant longtemps exilé du Front toubou pour le salut de la Libye (FTSL), une faction armée créée en 2007 pour protéger la communauté, retourne en Libye à la suite des soulèvements de 2011, qui lui permettent de faire renaître son mouvement. Rapidement, le FTSL s'allie aux représentants du CNT qui lui promettent une évolution du statut des Toubous, l'accès à la nationalité et des avantages financiers. Toutefois, des représentants toubous affirment que les promesses qui leurs ont été faites à cette époque sont tombées dans l'oubli à partir de la mort de Mouammar Kadhafi et la chute de son régime en octobre 2011. Nombreux sont les Toubous qui se considèrent comme toujours marginalisés par les nouvelles autorités « arabes » du pays qui leurs ont fait miroiter l'accès à la nationalité libyenne²³. En mars 2012, Issa Abdelmajid Mansour réactive le FTSL, dissout après la chute du régime, pour lutter contre le « nettoyage ethnique » qu'il accuse le CNT de tolérer voire d'orchestrer sur sa communauté, notamment à Sebha où elle affronte la tribu arabe des Ouled Slimane depuis début 2012²⁴.

Le rôle des factions armées touboues dans la libération du sud du pays et la chute du régime est indéniable. Néanmoins, certaines de leurs offensives étant marquées par une dimension ethnique, celles-ci sont parfois considérées comme un des facteurs aggravants dans les conflits intercommunautaires, comme dans le Sud du pays, où les Toubous sont particulièrement actifs²⁵.

1.3. L'émergence de conflits intercommunautaires à la chute du régime

Durant ses années au pouvoir, Mouammar Kadhafi entretient et attise les tensions entre tribus arabes et communautés du Sud libyen, comme les Toubous et les Touaregs, des Berbères nomades répartis sur cinq pays de la bande sahélo-saharienne : la Libye, l'Algérie, le Mali, le Burkina Faso et le Niger²⁶, et dont la présence en Libye est majoritaire dans la région du Fezzan (sud du pays)²⁷. Mais avec la chute du régime en 2011, les affrontements interethniques dans le Sud prennent une ampleur démesurée, sans aucune autorité centrale pour les maîtriser²⁸.

Dans toute la région, des groupes armés, formés autour de communautés locales comme les Toubous ou les tribus arabes, prennent le contrôle des activités de contrebande très présentes localement. La coopération initiale entre certaines factions, pour contrôler l'économie locale, s'avère finalement très volatile. Par exemple, les Toubous et les Ouled Slimane, qui coopèrent pendant la révolution, finissent par rompre leurs relations et s'affrontent violemment à partir de mars 2012²⁹. Les Toubous, déterminés à se faire une place dans la société libyenne qui les a longtemps marginalisés, entreprennent de prendre le contrôle des points géostratégiques (*check-points*, champs de pétrole ou champs aurifères), mais également des routes commerciales et trafics locaux (êtres humains, drogues, armes, médicaments, alcool...) pour s'imposer comme la communauté dominante du Sud libyen³⁰. En partie pour les mêmes raisons, depuis fin 2011 les Toubous combattent les forces arabes de la tribu Zway à Koufra et les Touaregs à Oubari³¹. D'après Asma Said, contributrice au site web Les clés du Moyen-Orient : **« Comme à peu près partout dans le sud libyen post révolutionnaire, ces tensions intercommunautaires ont pour origine la question du contrôle des activités lucratives de contrebande ou des richesses naturelles locales. »**³²

Il convient de noter, qu'après la révolution et la chute de Kadhafi, les factions armées touboues commencent à se fragmenter. Chaque groupe tentant de sécuriser ses gains territoriaux, ses points de

²¹ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 08/05/2020, [url](#); TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, p26, [url](#)

²² TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, p26, [url](#)

²³ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p108, [url](#); SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 08/05/2020, [url](#)

²⁴ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 08/05/2020, [url](#)

²⁵ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 08/05/2020, [url](#)

²⁶ MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA) – Small Arms Survey, 04/2017, p5, [url](#); The New Humanitarian, 24/05/2012, [url](#)

²⁷ United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), 03/07/2021, p31, [url](#)

²⁸ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 25/09/2020, [url](#)

²⁹ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#)

³⁰ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 25/09/2020, [url](#)

³¹ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, p27, [url](#)

³² SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

contrôle situés sur les routes commerciales en direction du Tchad, du Niger et du Soudan, et les espaces stratégiques tels que les champs pétrolifères et les zones d'extraction d'or qu'il contrôle³³.

1.4. Une situation dans le Sud particulièrement instable depuis 2014

Le conflit en Libye va entraîner la création d'un grand nombre de factions armées et groupes qui se disputent le contrôle du territoire et l'accès au pouvoir. La communauté touboue, tout comme d'autres, va se retrouver d'après Asma Saïd, contributrice au site Les clés du Moyen-Orient, « prise en tenaille entre les deux autorités rivales du pays dans la seconde phase du conflit [2014] ». ³⁴ En effet, comme l'explique le journaliste indépendant Mathieu Galtier : « A l'été 2014, le pays connaît une scission politique, avec deux gouvernements, l'un à Tripoli, l'autre à Tobrouk ». La tribu arabe des Ouled Slimane et les Touaregs prennent le parti du premier, tandis que les Toubous, Qadhahdfas et Magarhas (deux autres tribus arabes) se rangent en majorité du côté du gouvernement de Tobrouk et de l'Armée nationale libyenne (ANL) du maréchal Khalifa Haftar³⁵.

Dans l'ensemble, les Toubous, malgré leur soutien aux différentes autorités du pays, restent néanmoins autonomes et maîtres de leurs actions, les alliances nouées avec les différents gouvernements du nord dépendant en outre fortement de leur lieu d'implantation. En effet, en fonction de ce dernier, les Toubous n'affrontent pas les mêmes groupes, ne contrôlent pas les mêmes ressources et la situation économique et politique diffère. Ce faisant, tous les Toubous ne soutiennent pas les mêmes autorités, et leur soutien n'est pas forcément définitif. De plus, d'après Asma Saïd : « En dépit des divisions que l'on observe au sein des milices touboues, un consensus semble néanmoins prévaloir s'agissant de ne pas laisser leurs alliances locales respectives peser sur leurs relations, de sorte qu'elles n'entrent pas en conflit les unes avec les autres ». ³⁶

Cela étant dit, il est important de mentionner que les soutiens étrangers ont parfois pesé dans les choix faits par les différentes milices touboues. En effet, une des clés pour comprendre leurs allégeances, ou du moins leurs soutiens, est leur quête de reconnaissance internationale³⁷. En effet, les Toubous, marginalisés depuis des années, ont conscience que leur avenir dans la société libyenne se joue dans cette période décisive que traverse le pays à partir de la chute du régime.³⁸ Ainsi, en 2014, nombreux sont les dirigeants toubous qui accordent leur soutien à la Chambre des représentants basée à Tobrouk, et donc à l'ANL du maréchal Khalifa Haftar, parce qu'elle bénéficie de la reconnaissance des Etats-Unis et de l'Union Européenne. Début 2016, la reconnaissance internationale dont bénéficie le gouvernement de Tobrouk est transférée vers le gouvernement d'accord national (GAN), nouvellement créé et basé à Tripoli, qui est en opposition avec celui de Tobrouk. Le soutien d'une large frange de la communauté touboue à ce nouveau gouvernement ne se fait pas attendre même s'il ne bénéficie pas d'une assise particulière dans le sud de la Libye. Ainsi, le soutien accordé au GAN par des Toubous dès sa création en 2016 semble lui aussi être lié au fait que celui-ci est reconnu et soutenu par la communauté internationale³⁹.

Début 2017, Khalifa Haftar, qui prépare une percée dans le Fezzan, envoie Ali Ramadan Sida, un commandant toubou qui lui est très fidèle, rencontrer plusieurs chefs toubous pour les inciter à le rejoindre. Son objectif est de s'assurer le soutien de puissantes milices de la communauté dans le Fezzan pour pouvoir prendre le contrôle de la région⁴⁰. Néanmoins, la venue d'Ali Sida n'est pas particulièrement bien perçue par les dirigeants locaux qui restent très réticents quant à accorder leur soutien à l'ANL. En effet, cette dernière est accusée d'attaquer des groupes toubous censés être ses alliés, notamment autour de Koufra⁴¹.

A la suite de l'échec des négociations initiées par l'intermédiaire d'Ali Sida, l'ANL, dès mars 2017, met en place des opérations d'envergures pour reprendre le contrôle de plusieurs points stratégiques du Sud libyen, dont certains sont sous le contrôle de factions touboues depuis plusieurs années. Néanmoins, l'ANL a du mal à maintenir sous son giron les gains territoriaux qu'elle réalise. C'est

³³ Pour plus d'informations se référer à : TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p118-123, [url](#)

³⁴ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, [url](#)

³⁵ GALTIER Mathieu, Libération, 03/11/2015, [url](#)

³⁶ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, [url](#)

³⁷ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, p28, [url](#)

³⁸ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, [url](#)

³⁹ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, p28, [url](#)

⁴⁰ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, p30, [url](#)

⁴¹ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, [url](#)

pourquoi, à la mi-janvier 2019, elle lance une nouvelle offensive de grande ampleur sur le Fezzan⁴². Ainsi, en 2019, des factions armées qui lui sont affiliées participent à la prise de plusieurs villes sous l'influence du GAN et situées dans le sud du Fezzan, telle que Mourzouq, où la communauté touboue est majoritaire. Selon Mohamed Adem Lino, un député Toubou, les membres des factions armées de l'ANL pillent et saccagent la ville dès leur arrivée. Il rapporte au MiddleEastEye, un site d'informations concentré sur le Moyen-Orient, « qu'au moins 90 maisons ont été incendiées et 104 voitures appartenant à des Toubous ont été volées »⁴³. Ces pillages et les exactions à Mourzouq bouleversent l'équilibre local déjà instable et conduisent à des envolées répétées de violence communautaire tout au long de l'été 2019⁴⁴. Cet épisode est mal vécu par de nombreux Toubous, qui tournent le dos au maréchal Haftar⁴⁵. Ainsi, comme le précise Ali Hamed Al Lamaoui en 2020, un responsable toubou affilié au GAN : « Notre refus de Haftar est catégorique. Quand bien même la communauté internationale viendrait à lui reconnaître une légitimité et que le GNA [GAN] venait à renoncer à combattre les forces de Tobrouk, nous prendrons le relais. »⁴⁶

Dans ce contexte, une sorte de résistance de la communauté touboue locale - organisée sous l'égide de la *Southern Protection Force* (SPF) principalement composée de combattants toubous hostiles au maréchal Haftar – se met en place et lance un certain nombre d'attaques contre les supplétifs et groupes armés de l'ANL⁴⁷. La SPF, annonce en août 2019 avoir repris le contrôle de Mourzouq⁴⁸. Cependant, peu d'actions concrètes sont mises en place et cette opposition « populaire » à Khalifa Haftar cesse d'être active en novembre 2019. Cela s'explique par le faible entrain de la communauté touboue, au sens large, à se révolter contre l'ANL pour soutenir un autre gouvernement, le GAN, qu'elle accuse de ne pas s'intéresser à elle et de l'avoir négligée⁴⁹.

Après le retrait des principales factions armées arabes affiliées à l'ANL de Mourzouq en août 2019, l'ANL tente, sous l'auspice de Belqasim al-Abaaj, un membre de la tribu Zway⁵⁰ promu commandant des frontières Sud du Fezzan par le maréchal Haftar, une approche plus diplomatique pour pacifier la région. Signe du succès de cette dernière, en octobre 2019, la brigade Khalid Bin Walid - le principal groupe armé toubou affilié à l'ANL, entre à Mourzouq pour y maintenir paix et sécurité⁵¹.

Les groupes toubous qu'ils soient pro-ANL ou pro-GAN ne s'affrontent pas et coexistent facilement les uns à côté des autres. Une série de vidéos datées de novembre 2019 montrant des hommes toubous portant l'insigne du GAN plaisantant avec d'autres Toubous dans des véhicules armés arborant les insignes de l'ANL, démontrent l'importance de la solidarité communautaire pour les Toubous afin d'éviter l'émergence de conflits internes. **Les affiliations avec des groupes extérieurs, comme le GAN ou l'ANL sont secondaires et, dans une certaine mesure, pragmatiques**⁵².

Alors que le GAN est critiqué par les Toubous pour sa faiblesse et que le Maréchal Haftar a largement gagné du terrain ces dernières années, certains miliciens de la communauté semblaient pouvoir accepter de déposer les armes si les forces du Maréchal se révélaient en mesure de contrôler l'ensemble du pays. Les propos de l'un d'entre eux, rapporté par les chercheurs Gramizzi Claudio et Tubiana Jérôme en 2018, illustrent bien cela : « Ce n'est que si Haftar contrôle à la fois l'est et l'ouest que nous le rejoignons. Si jamais un État unifié avec une armée, une police et d'autres institutions s'installe et vient vers nous, nous déposerons les armes »⁵³. **Il convient donc de rappeler que le positionnement des Toubous n'est pas définitif n'y unanime.**

⁴² SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, [url](#)

⁴³ Middle East Eye, 28/02/2019. [url](#)

⁴⁴ The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 05/2021, p38, [url](#)

⁴⁵ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

⁴⁶ BAKIR Assia, El Watan, 22/02/2020, [url](#)

⁴⁷ The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 05/2021, p38, [url](#)

⁴⁸ TOSSEL Jonathan, Clindendael, 13/01/2020, p6, [url](#) ; Libyan Express, 19/08/2019, [url](#)

⁴⁹ The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 05/2021, p39, [url](#)

⁵⁰ ROMANET PERROUX Jean Louis, USAID, 05/2020, p11, [url](#)

⁵¹ The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 05/2021, p39, [url](#)

⁵² The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 05/2021, p39, [url](#)

⁵³ Citation originale : "Only if Haftar controls both the east and the west, shall we join him. If ever a unified state with one army, one police, and other institutions settles and comes toward us, we will disarm." ; TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, p30, [url](#)

2. Une communauté en conflits avec plusieurs tribus du Sud

2.1. Les Ouled Slimane

Ouled Slimane (*Awlad Suleiman*) est le nom d'une tribu arabe libyenne partiellement nomade vivant dans un espace allant de la ville de Syrte, au Nord, aux oasis de la région du Fezzan au Sud. Sebha, capitale régionale du Fezzan, est la ville comptant le plus de membres de la tribu. Historiquement dominante dans la région, la tribu Ouled Slimane, pendant le règne de Kadhafi, a vu son influence diminuer au profit de la tribu de ce dernier : les Qadhahdfas.

Capitale de la région historique du Fezzan et du district éponyme, la ville de Sebha est ethniquement mixte et compte parmi ses habitants de nombreuses communautés : la tribu arabe des Ouled Slimane, la tribu des Qadhahdfa (dont est issu Kadhafi), les Magarha, les Hassawna, les Warfalla, les Oulad Bu Saif ainsi qu'une communauté touboue et touareg⁵⁴.

Au début de la révolution de 2011, à l'instar de la tribu des Qadhahdfa et contrairement à la minorité touboue particulièrement marginalisée sous le régime de Mouammar Kadhafi⁵⁵, la tribu Ouled Slimane demeure généralement alliée au Guide.⁵⁶ Toutefois, après que les forces loyalistes ont été expulsées de la ville, tandis que de nombreuses personnalités de la tribu Qadhahdfa ont été contraintes de fuir le pays⁵⁷, les Ouled Slimane, qui cherchent à retrouver une position dominante dans la région, choisissent de s'allier aux forces révolutionnaires comme de nombreux Toubous⁵⁸.

A cette période, des Ouled Slimane mettent en place à Sebha le Conseil militaire et le bataillon Ahrar Fezzan pour assurer des tâches de maintien de l'ordre, conduire des enquêtes criminelles et lutter contre les trafics illégaux. Mais en réalité, ces fonctions de police⁵⁹ permettent surtout aux Ouled Slimane d'affirmer leur domination sur les activités économiques illicites de la région (Contrôle des terminaux pétroliers, trafic de denrées, d'essence, de drogue et surtout de migrants), entraînant une modification du rapport de force, un changement qui conduit à l'émergence de nouveaux conflits⁶⁰.

A partir de 2012, à Sebha, les Ouled Slimane, alliés aux tribus Hasawna et Boussif, rivalisent ainsi avec les Toubous, alliés aux Qadhahdfa, Magarha et Warfalla, pour le contrôle de la ville, dont les différents quartiers se ghettoïsent⁶¹. Au début de l'année, Toubous et Ouled Slimane entrent en conflit⁶². Selon Frederic Wehrey, du think tank *Carnegie Endowment for International Peace*, les tensions débutent en mars 2012 après qu'un fonctionnaire Ouled Slimane bien connu à Sebha a été tué par un Toubou, et son véhicule volé. Rapidement, la situation s'envenime, notamment après qu'une réunion de réconciliation a dégénéré en fusillade. Des milices Ouled Slimane et d'autres tribus arabes en quête de vengeance font une descente dans les quartiers toubous particulièrement défavorisés de Tayuri et Hajara, à proximité de la ville Sebha. Les heurts durent cinq jours et font quelque 147 morts, principalement parmi les Toubous, tandis que plus de 70 maisons sont détruites⁶³. Toutefois, si les affrontements sont déclenchés par un meurtre, ce conflit s'inscrit en réalité dans une lutte pour le contrôle du commerce de contrebande, et des trafics en tout genre particulièrement lucratif dans la région⁶⁴ : trafics d'êtres humains, de nourriture, de drogues, de cigarettes, d'hydrocarbures, et d'armes entre autres⁶⁵.

En mars 2013, les Toubous et les Ouled Slimane signent un premier accord de paix⁶⁶. Mais celui-ci n'est soutenu que par un nombre limité de Toubous, et de nouveaux affrontements éclatent en janvier 2014. Selon le chercheur Wolfram Lacher, le meurtre par des Toubous d'un chef de milice Ouled Slimane (Mansour al-Aswad) entraîne la vengeance de la tribu qui tue à son tour une dizaine de membres de la minorité⁶⁷. En représailles, les Toubous lancent des attaques sur Sebha et ses alentours,

⁵⁴ PLIEZ Olivier, Méditerranée, 2002, pp. 91-94, [url](#)

⁵⁵ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, pp106-107, [url](#)

⁵⁶ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#)

⁵⁷ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

⁵⁸ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#); Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

⁵⁹ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p53, [url](#)

⁶⁰ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

⁶¹ Rafaâ Tabib, Norwegian Peacebuilding Resource Centre (NOREF), 10/2014, [url](#); Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

⁶² SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

⁶³ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p7-8, [url](#)

⁶⁴ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p8, [url](#); SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

⁶⁵ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p53, [url](#)

⁶⁶ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 02/2018, p119, [url](#)

⁶⁷ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p4, [url](#)

rejoins par les Qadhafas qui profitent de la situation pour s'emparer de points stratégiques. Ainsi, alors que les Toubous se rallient aux Qadhafas pour s'emparer de la base aérienne militaire de Tamanhant, les Ouled Slimane prennent le contrôle de Fort Elena, une citadelle construite pendant la période coloniale italienne et qui surplombe Sebha⁶⁸.

A partir de 2014, à Sebha, des différends politiques se superposent par ailleurs aux conflits tribaux. En juillet 2014, les résultats contestés des élections législatives ayant conduit à l'établissement de deux parlements rivaux, avec à Tripoli, le Congrès général national (CGN) dominé par les anciens membres du parlement, et à Tobrouk, la Chambre des représentants, les Ouled Slimane et Touaregs prennent le parti du premier, tandis que les Toubous se rangent en majorité du côté de Tobrouk et de l'Armée nationale libyenne (ANL) du maréchal Khalifa Haftar⁶⁹.

En janvier 2014, le meurtre par des Toubous d'un représentant de la tribu Ouled Slimane entraîne une nouvelle vague d'affrontements. Le gouvernement de Tripoli, qui décide de rétablir l'ordre, dépêche alors une force d'interposition, la « Troisième Force », composée de 3 000 combattants de Misrata⁷⁰. Toutefois, loin d'apaiser les tensions, la présence des combattants misrati, qui s'allient aux Ouled Slimane tout en tirant partie des réseaux toubous pour prendre leur part sur les trafics, ajoute encore au fragile équilibre local, s'attirant les foudres d'une large frange de la population⁷¹.

Plusieurs tentatives de conciliation voient néanmoins le jour entre les Toubous et les Ouled Slimane. En juin 2016, un accord de paix est signé à Rome sous les auspices de la Communauté de Sant' Egidio. Paraphé en octobre⁷², celui-ci est toutefois de courte durée. En mars 2017, il est suivi par un nouvel accord, qui est signé à Rome par l'intermédiaire de l'organisation Ara Pacis Initiative, en partenariat avec le gouvernement italien⁷³. Mais celui-ci est rejeté par l'Assemblée nationale touboue, qui le considère comme une ingérence italienne dans les affaires intérieures libyennes, et n'est jamais réellement implémenté⁷⁴.

En février 2018, les Toubous attaquent les infrastructures de la Sixième brigade, une unité composée en grande majorité d'Ouled Slimane, qui s'est désolidarisée le même mois de Tripoli pour rejoindre l'ANL⁷⁵. Selon un document publié en mars 2018 par le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), les affrontements de février 2018 entre les deux communautés font 13 morts et 59 blessés⁷⁶. En mai 2018, selon la même source, les efforts de médiations n'arrivent pas à instaurer un cessez-le-feu durable, et de violents affrontements persistent à Sebha et sa banlieue⁷⁷.

En 2019, des bataillons, qui comptent dans leurs rangs de nombreux Ouled Slimane, participent aux côtés de l'ANL à la prise de plusieurs villes du Sud du Fezzan contrôlées par les autorités de Tripoli⁷⁸. Selon le député Toubou Mohamed Adem Lino, à Mourzouq, où la communauté touboue est majoritaire, les membres de l'ANL pillent et saccagent la ville, au moins 90 maisons sont incendiées et 104 voitures appartenant à des Toubous volées⁷⁹. L'alliance entre les Ouled Slimane et l'ANL amène la plupart des Toubous à tourner le dos au maréchal Haftar⁸⁰.

En 2020, les relations entre Toubous et Ouled Slimane restent tendues et la situation dans la région très volatile⁸¹. Selon l'ONG Amnesty international, en avril 2020, à Sebha, les Toubous évitent l'hôpital principal situé dans une partie de la ville contrôlée par les Ouled Slimane par crainte de subir des violences. Selon des sources considérées comme « dignes de foi » par l'ONG, au cours des années

⁶⁸ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p8, [url](#)

⁶⁹ GALTIER Mathieu, Libération, 03/11/2015, [url](#)

⁷⁰ GALTIER Mathieu, Libération, 03/11/2015, [url](#)

⁷¹ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p8, [url](#)

⁷² LIGA Aldo, IFRI, 04/2018, p28, [url](#) ; La Communauté de Sant' Egidio est une association catholique engagée dans la lutte contre la pauvreté et de la mise en place de la paix.

⁷³ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 02/2018, p124, [url](#)

⁷⁴ Libya Herald, 06/04/2017, [url](#)

⁷⁵ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

⁷⁶ OCHA, 16/03/2018, [url](#)

⁷⁷ OCHA, 13/05/2018, [url](#)

⁷⁸ Middle East Eye, 28/02/2019. [url](#)

⁷⁹ Middle East Eye, 28/02/2019. [url](#)

⁸⁰ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

⁸¹ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

précédentes, des Toubous, y compris des patients de l'hôpital principal de Sebha, ont en effet été agressés, enlevés voire même tués⁸².

2.2. Les Touaregs

Les Touaregs font partie des peuples berbères (amazigh ; en berbère : *Imazighen*)⁸³. De confession musulmane sunnite⁸⁴, ils sont historiquement éleveurs et commerçants et mènent généralement une vie semi-nomade⁸⁵. Ils sont répartis sur cinq pays de la bande sahélo-saharienne : la Libye, l'Algérie, le Mali, le Burkina Faso et le Niger⁸⁶. En Libye, ils parlent le tamasheq, un dialecte berbère⁸⁷, et sont présents en majorité dans la région du Fezzan (sud du pays), et plus particulièrement dans les villes d'Oubari, Ghât, Al-Aweinat, Awal et Dirj⁸⁸.

Sous Mouammar Kadhafi, à l'instar des Toubous, les Touaregs constituent une minorité marginalisée. Le régime, qui se fait le chantre du panarabisme, refuse en effet de leur reconnaître le statut de groupe ethnique autochtone⁸⁹. Néanmoins, les deux communautés n'ayant pas la même importance aux yeux de Mouammar Kadhafi pour servir ses intérêts dans la région, il ne les traite pas de la même manière. Ainsi, si des milliers de Touaregs et de Toubous se retrouvent apatrides, au gré des décisions et volontés du régime, il n'en demeure pas moins que les Touaregs, massivement engagés dans l'appareil sécuritaire du régime, obtiennent, par exemple, des permis de travail et des postes dans l'administration plus aisément que les Toubous. Dans ce contexte, au moment où la révolution éclate 2011, la grande majorité des Touaregs libyens va naturellement s'aligner avec le régime, qui va en retour massivement les équiper⁹⁰.

A la suite de la révolution de 2011, alors que les frontières du Sud sont de plus en plus poreuses, les Touaregs tirent en outre profit de leur mode de vie nomade pour participer au transport des migrants⁹¹, venus en majorité d'Afrique de l'Ouest (Niger, Ghana, Cameroun et Gabon)⁹². Ceux-ci sont convoyés via la « route de l'ouest »⁹³, qui part du Mali et traverse le Niger via la ville d'Agadez, avant de rejoindre la ville algérienne de Tamanrasset, de passer la frontière libyenne et d'arriver à Ghât sous le contrôle des Touaregs⁹⁴, qui les transportent jusqu'à Sebha⁹⁵.

Fin septembre 2011, la ville d'Oubari, fief des Touaregs libyens, est « libérée » par les forces révolutionnaires⁹⁶, composées de groupes armés hétéroclites, alliant des Touaregs, des Toubous et des milices de Zintan déployées dans le Sud⁹⁷. Entre l'automne 2011 et janvier 2012, ces dernières prennent le contrôle des sites stratégiques de la région, et notamment du champ pétrolier de « Sharara », dont elles confient la garde à des forces auxiliaires touboues, chargées de surveiller les sites pétroliers et certains postes frontaliers. Cette alliance avec les Toubous déplaît aux Touaregs, traditionnellement dominants dans la zone située entre Ghât, Oubari et Ghadamès⁹⁸. Ces derniers voient d'un mauvais œil l'implantation des Toubous dans cette zone de tous les trafics, jusque-là essentiellement entre leurs mains⁹⁹. En effet, alors que la frontière nigéro-libyenne est davantage contrôlée par les Toubous, qui ont la main sur les réseaux de contrebande et de passeurs, la frontière algéro-libyenne est-elle, historiquement, sous le contrôle des Touaregs. Pour autant, avec la révolution les Toubous s'imposent peu à peu comme les maîtres du sud libyen, poussant les Touaregs en mal de

⁸² Amnesty International, 20/04/2020, [url](#)

⁸³ Commission africaine des droits de l'Homme et des peuples (CADHP)- International Work Group for Indigenous Affairs (IWGIA), 2009, p26, [url](#)

⁸⁴ United States Department of State, 2017, p27, [url](#)

⁸⁵ MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA) – Small Arms Survey, 04/2017, p5, [url](#); The New Humanitarian, 24/05/2012, [url](#)

⁸⁶ MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA) – Small Arms Survey, 04/2017, p5, [url](#); The New Humanitarian, 24/05/2012, [url](#)

⁸⁷ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p6, [url](#)

⁸⁸ United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), 03/07/2021, p31, [url](#)

⁸⁹ The New Humanitarian, 24/05/2012, [url](#)

⁹⁰ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 25/09/2020, [url](#)

⁹¹ KOHL Ines, Revue Politique africaine, 2013, [url](#)

⁹² Global Initiative against translational organized crime, 12/05/2015, p5 [url](#)

⁹³ TINTI Peter et WESTCOTT Tom, Institute for Security Studies, 11/2016, p6, [url](#)

⁹⁴ TINTI Peter et WESTCOTT Tom, Institute for Security Studies, 11/2016, p6, [url](#)

⁹⁵ EL KAMOUNI-JANSEN Floor, Clingendael, 02/2017, [url](#)

⁹⁶ Jérôme Tubiana et Claudio Gramizzi, 07/2017, p 102 [url](#)

⁹⁷ Wolfram Lacher, Security Assessment in North Africa, Dispatch n°3, Small Arms Survey, 02/2014, p 2, [url](#)

⁹⁸ Wolfram Lacher, Security Assessment in North Africa, Dispatch n°3, Small Arms Survey, 02/2014, [url](#)

⁹⁹ PRIER Pierre, Le Figaro, 05/04/2012, [url](#); DINAND Claude-Henry, Diploweb, 01/02/2016, [url](#)

soutiens locaux à rejoindre une coalition « islamiste ». Cherchant du soutien à l'international, les Toubous se présenteront alors comme les plus à même de faire barrière au djihadisme, dans cette région en proie au chaos¹⁰⁰.

En 2014, l'assise sur les trafics de la minorité touboue, qui tire parti de son soutien à la révolution pour s'arroger le contrôle des points de passage stratégiques¹⁰¹, est en outre confortée par la fermeture de la frontière entre l'Algérie et la Libye, qui réduit considérablement le mouvement transfrontalier des Touaregs, également freiné par la présence de patrouilles françaises basées au Niger¹⁰². La frontière entre l'Algérie et la Libye et la passe du Salvador, un corridor montagneux situé au nord du Niger à la frontière de ces deux pays¹⁰³, est en effet traditionnellement utilisée par les Touaregs pour le commerce et le trafic de cigarettes, de carburants et d'êtres humains notamment¹⁰⁴. La fermeture des frontières et les patrouilles françaises, qui amènent une réorientation des flux commerciaux vers la frontière nigéro-libyenne, réactivent les tensions avec les Toubous qui gèrent les réseaux de contrebande et de passeurs dans cette zone¹⁰⁵. Cette rivalité est d'autant plus vive que, malgré un siècle de paix entérinée par le traité « midi midi¹⁰⁶ » de 1893, un accord qui a mis fin à neuf ans de guerre pour le contrôle des routes et des pâturages, certains points demeurent sujets à controverse. Si le traité de 1893 a tracé les limites des territoires touaregs et toubous avec, à l'ouest du col du Salvador, la « terre touarègue », et à l'est, celle des Toubous¹⁰⁷, la ville d'Oubari, considérée en territoire touareg, reste en effet contestée par les Toubous qui revendiquent le droit de s'y établir¹⁰⁸.

Les tensions entre Toubous et Touaregs sont en outre alimentées par le déclenchement de la seconde guerre civile en mai 2014, et accentuées par les résultats contestés des élections législatives de juillet 2014 qui conduisent à l'établissement de deux parlements rivaux, avec à Tripoli, le Congrès général national (CGN) dominé par les anciens membres du parlement, et à Tobrouk, la Chambre des représentants. Si les Toubous décident d'apporter leur soutien au régime de Tobrouk et aux forces de l'Armée nationale libyenne (ANL) du maréchal Kalifa Haftar, les Touaregs choisissent en majorité de soutenir le régime de Tripoli et la coalition militaire islamiste Aube de Libye (*Fajr Libya*)¹⁰⁹. Cette allégeance à Tripoli ne concerne cependant pas tous les Touaregs, qui, tout comme les Toubous, de par leur caractère hétérogène ont des intérêts propres qui diffèrent au gré des tensions et en fonction de leurs agendas¹¹⁰. Le maréchal Haftar bénéficie ainsi du soutien de certains Touaregs d'Oubari¹¹¹, ou des Touaregs rentrés du Mali ou du Niger pour des raisons familiales ou du fait de l'ascendant de groupes extrémistes au sein du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA)¹¹².

A Oubari, en septembre 2014, la saisie des stations-services et du poste de police de la ville par une milice touarègue met le feu aux poudres¹¹³. Alors que les Toubous sont accusés par les Touaregs de trafic d'essence, un convoi d'environ 60 combattants toubous, qui bénéficient d'une influence grandissante dans la ville¹¹⁴, attaquent les bases des milices touarègues situées à l'ouest de la ville, en provenance de la ville de Mourzouq. Dans la semaine qui suit, des milices toubous traversent la ville, incendiant des maisons touarègues. En représailles, les milices touarègues s'emparent alors de la partie supérieure du mont Tendé, un site stratégique qui surplombe Oubari, et tirent sur les quartiers toubous en contrebas¹¹⁵.

Selon le magazine Jeune Afrique, les accusations de trafic d'essence portées à l'encontre des Toubous, constituent toutefois surtout un prétexte pour les Touaregs, qui leur reprochent de « coloniser leur fief », au regard notamment de l'affluence dans la ville de migrants économiques venus du Tchad et du

¹⁰⁰ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 25/09/2020, [url](#)

¹⁰¹ SAID Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 09/10/2020, [url](#)

¹⁰² WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p9, [url](#)

¹⁰³ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 02/2014, [url](#)

¹⁰⁴ DINAND Claude-Henry, Diploweb, 01/02/2016, [url](#)

¹⁰⁵ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 09/10/2020, [url](#)

¹⁰⁶ Un terme qui signifie à peu près « amitié » en langue tamasheq

¹⁰⁷ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p9, [url](#)

¹⁰⁸ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p9, [url](#)

¹⁰⁹ Libération, 03/11/2015, [url](#) ; CGRA (Belgique), LandInfo (Norway), Migrationsverket (Sweden), Ministry of Foreign Affairs and Ministry of Security and Justice (Netherlands), 19/12/2014, p25, [url](#)

¹¹⁰ TUBIANA Jérôme et GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 07/2017, p112, [url](#)

¹¹¹ TUBIANA Jérôme et GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 07/2017, p112, [url](#)

¹¹² LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 02/2014, [url](#)

¹¹³ MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA) – Small Arms Survey, 04/2017, p11, [url](#)

¹¹⁴ STOCKER Valérie, Orient XXI, 28/09/2015, [url](#) ; MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA) – Small Arms Survey, 04/2017, p11, [url](#)

¹¹⁵ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p9, [url](#)

Niger¹¹⁶. De leur côté, les Toubous taxent les Touaregs d'étrangers, essentiellement venus du Mali et du Niger¹¹⁷, les accusant notamment de liens étroits avec les islamistes et djihadistes sahéliens¹¹⁸. Toutefois, si ces contacts sont avérés¹¹⁹, comme dans le cas de la Brigade des gardes-frontières 315 (*Border Guards Brigade 315*), dirigée par cheikh Ahmed Omar al-Ansari, un Touareg malien, cousin germain de l'ancien dirigeant du groupe islamiste Ansar Dine sévissant au nord du Mali, Ilyad al Ghali,¹²⁰ selon Jeune Afrique, les liens entretenus par les milices touarègues avec les islamistes sont souvent exagérés¹²¹.

En novembre 2014, les milices de Misrata, alliées des autorités de Tripoli et rivales des milices de Zintan alliées du maréchal Haftar, prêtent main forte aux Touaregs pour reprendre le champ pétrolier d'El Sharara aux mains des Toubous depuis 2012¹²². Les deux gouvernements rivaux de Tripoli et de Tobrouk tentent à plusieurs reprises de stopper le conflit par le biais de chefs tribaux, mais sans résultat ; celui-ci s'installe dans la durée¹²³. Au total, l'utilisation d'armes lourdes fait près de 200 morts et la ville d'Oubari perd plus de la moitié de ses habitants, dont plus de 25 000 sur les 40 000 estimés se réfugient dans les localités de Ghât, Germa et Mourzouk¹²⁴.

Le 10 juillet 2015, le conflit entre les deux communautés se répercute dans les environs de Sebha, où des affrontements voient le jour entre Toubous et Touaregs à la suite d'un meurtre dans le bidonville de Tayouri. Des centaines de familles fuient le quartier pour se réfugier dans des écoles de Sebha, tandis que des dizaines de civils trouvent la mort, parmi lesquels au moins cinq enfants. En quelques jours toutefois, le conseil tribal de Sebha réussit à instaurer un conseil de quartier et déclare un cessez-le-feu, qui est conclu par l'intermédiaire d'une grande délégation de cheikhs venus de différentes régions, y compris de Misrata et du djebel Nefoussa¹²⁵.

Le 25 juillet 2015, le comité de Tayouri négocie un accord de paix qui ouvre la voie au retour des habitants ainsi qu'à l'échange de prisonniers et la réouverture des routes. Toutefois, en octobre 2015, les positions sont gelées et restent floues. A Oubari, la ville est désertée et divisée en zone hostiles en proie à des escarmouches régulières¹²⁶ : les miliciens toubous tiennent l'aéroport, le cœur de la ville moderne et les hauteurs environnantes, tandis que les miliciens touaregs contrôlent les quartiers périphériques et le mont Tendé¹²⁷. Le 22 novembre 2015, toutefois, les deux rivaux signent un accord de paix à Doha¹²⁸.

En février 2016, le déploiement comme gardiens de la paix des brigades de la tribu des Hassaouna, permet d'assurer un calme relatif dans Oubari. Les Hassouana occupent le quartier général de la Brigade Tendé, ainsi que le mont éponyme, et plusieurs check-points sont ouverts permettant à la plupart des combattants non-originares d'Oubari de quitter la ville, à l'exception de quelques unités touboues, originaires de Qatroun, une oasis près de la ville de Mourzouk, qui s'y maintiennent¹²⁹. Selon un rapport du Conseil de sécurité des Nations unies de mars 2016, le conflit a fait plus de 300 morts parmi les combattants et les civils, 2 000 personnes ont été blessées et Oubari est en grande partie détruite¹³⁰. La situation demeure précaire¹³¹, et malgré l'accord de paix des conflits sporadiques reprennent. Selon le journal *Libya Channel*, à une date non communiquée, des membres de la communauté touboue attaquent les positions touarègues dans le quartier de Mazik faisant au moins quatre morts et une douzaine de blessés. De sources touarègues, il s'agit de la troisième violation de l'accord de paix par les combattants toubous. Ces derniers, de leur côté, justifient ces attaques comme une réplique légitime à des tirs de snipers touaregs visant des civils dans le quartier de Mazik¹³².

¹¹⁶ Jeune Afrique, 07/10/2015, [url](#)

¹¹⁷ MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA) – Small Arms Survey, 04/2017, p17, [url](#)

¹¹⁸ Jeune Afrique, 07/10/2015, [url](#); Mathieu GALTIER, Libération, 24/03/2015, [url](#)

¹¹⁹ Jeune Afrique, 07/10/2015, [url](#)

¹²⁰ Conflict Armement Research, 11/2016, p45, [url](#); Ligne de défense (Blog Ouest France), 19/05/2013, [url](#)

¹²¹ Jeune Afrique, 07/10/2015, [url](#)

¹²² Le Monde Afrique, 26/09/2016, [url](#); DINAND Claude-Henry, Diploweb, 01/02/2016, [url](#)

¹²³ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p9, [url](#)

¹²⁴ Jeune Afrique, 07/10/2015, [url](#)

¹²⁵ STOCKER Valérie, Orient XXI, 28/09/2015, [url](#)

¹²⁶ STOCKER Valérie, Orient XXI, 28/09/2015, [url](#)

¹²⁷ Jeune Afrique, 07/10/2015, [url](#)

¹²⁸ MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA), Small Arms Survey, 04/2017, p14, [url](#)

¹²⁹ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p10, [url](#)

¹³⁰ United Nations Security Council (UNSC), 09/03/2016, [url](#)

¹³¹ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p9, [url](#); MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA), Small Arms Survey, 04/2017, p11, [url](#)

¹³² Libya Channel, 17/01/2016, [url](#)

En mars 2017, un traité de paix est finalement signé à Rome, par des représentants Touaregs et Toubous, en remplacement de celui signé en 2015 à Doha¹³³. A Oubari, les conditions de l'accord sont appliquées, les milices se repliant des deux côtés de la ville¹³⁴. Mais le centre-ville en ruine empêche l'accès aux services de première nécessité (eau, électricité, téléphone) et l'aide humanitaire arrive au compte-goutte¹³⁵. Ainsi, malgré quelques épisodes violents, notamment du côté de Sebha en 2018, la relation entre les Toubous et les Touaregs semble s'être normalisée¹³⁶.

2.3. Les Zways

Les Zway forment une des principales tribus bédouines arabes présentes dans les régions de Cyrénaïque et du Fezzan¹³⁷. La ville de Koufra, dans le sud-est du pays, est considérée comme leur fief¹³⁸.

Une animosité ancienne oppose historiquement les Zway à la minorité ethnique touboue. Lors de la conquête de la ville de Koufra par la tribu arabe des Zway en 1840, les indigènes toubous sont assujettis et employés sur les plantations de palmiers dattiers de l'oasis, dont la plupart sont détenues par les Zway¹³⁹ auxquels ils sont contraints de fournir une récolte annuelle¹⁴⁰. Entre 1969 et 2011, les Zway sont favorisés par le régime de Mouammar Kadhafi, qui encourage une arabisation du Sud¹⁴¹ au détriment des Toubous¹⁴² discriminés en raison de leur couleur de peau et de leur langue¹⁴³. A partir des années 1980, les Zway sont nommés à des postes d'autorité afin d'accroître l'influence arabe dans la région¹⁴⁴.

La marginalisation des Toubous s'accroît durant la guerre qui oppose la Libye au Tchad de 1975 à 1994¹⁴⁵. Alors que les Zway¹⁴⁶ sont armés par le régime et encouragés à rejoindre les forces armées, les Toubous, du fait de leur mélange avec les nombreux Toubous venus du Tchad¹⁴⁷, sont soupçonnés de former une « cinquième colonne »¹⁴⁸. L'afflux de réfugiés provenant du nord du Tchad vers la ville de Koufra déstabilise encore l'équilibre fragile entre les deux communautés¹⁴⁹, les tensions étant entretenues par le régime dans une stratégie visant à diviser pour mieux régner¹⁵⁰.

La rivalité entre les Toubous et les Zways est également économique, alimentée par les conflits pour la maîtrise des routes de contrebande et de trafic d'êtres humains¹⁵¹. Ainsi, selon Asma Saïd, étudiante en Master II en Relations Internationales à l'université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) et contributrice au site Les clés du Moyen Orient, sous l'ère de Mouammar Kadhafi, « conformément à une rhétorique nationale largement relayée », les Zway considèrent les Toubous comme des étrangers, les accusant d'héberger des mercenaires et des contrebandiers tchadiens, tandis que les Toubous, une minorité généralement décrite comme « noire¹⁵² », accusent régulièrement les Zways de racisme¹⁵³.

¹³³ The New Arab, 16/07/2019, [url](#)

¹³⁴ Minority Rights Group International, 07/2018, [url](#) ; Libya Herald, 28/05/2017, [url](#)

¹³⁵ MURRAY Rebecca, Security Assessment in North Africa (SANA), Small Arms Survey, 04/2017, p14, [url](#)

¹³⁶ SAÏD Asma, Les clés du Moyen-Orient, 25/09/2020, [url](#)

¹³⁷ Network of Researchers in International Affairs (NORIA), 01/06/2019, p17, [url](#)

¹³⁸ Également communément orthographié comme Tebu, Tubu ou Tabu

¹³⁹ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 30/09/2017, p21, [url](#)

¹⁴⁰ ABDULLATIF AHMIDA ALI, 22/04/1994, p83, [url](#)

¹⁴¹ United Nations University Centre for Policy Research, 27/01/2017, [url](#)

¹⁴² United Nations University Centre for Policy Research, 27/01/2017, [url](#)

¹⁴³ MURRAY Rebecca, Al Jazeera, 03/12/12, [url](#)

¹⁴⁴ UN High Commissioner for Refugees (UNHCR), 30/11/2013, [url](#)

¹⁴⁵ WEHREY Frederic, ANOUAR Boukhars, Carnegie Endowment for International Peace, 2013, p 23, [url](#)

¹⁴⁶ WEHREY Frederic, ANOUAR Boukhars, Carnegie Endowment for International Peace, 2013, p 23, [url](#)

¹⁴⁷ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 07/2017, [url](#)

¹⁴⁸ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 07/2017, [url](#)

¹⁴⁹ WEHREY Frederic, ANOUAR Boukhars, Carnegie Endowment for International Peace, 2013, p 23, [url](#)

¹⁵⁰ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#) ; TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p45, [url](#)

¹⁵¹ UN High Commissioner for Refugees (UNHCR), 30/11/2013, [url](#)

¹⁵² BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 07/2017, [url](#)

¹⁵³ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

Une première révolte toubou a lieu à Koufra en novembre 2008, lors de laquelle la minorité crée le Front toubou pour le salut de la Libye (FTSL)¹⁵⁴. Le soulèvement, qui est d'abord tourné vers le régime, pour dénoncer l'exclusion sociale, se transforme progressivement en un conflit avec la tribu Zway¹⁵⁵. Le régime décide alors d'intervenir en déployant une mission d'interposition, présentée comme visant à mettre fin à des affrontements interethniques¹⁵⁶. La répression est violente : des hélicoptères de combats et des chars d'assaut sont déployés¹⁵⁷, tandis que, selon certains témoignages, les Toubous sont l'objet de pressions pour fuir le pays et rejoindre le Tchad¹⁵⁸.

Selon John Oakes, auteur de nombreux livres sur la Libye¹⁵⁹, au début de la guerre civile de 2011, les Zway sont divisés en termes de loyauté¹⁶⁰. Peter Cole, analyste sur la Libye au sein d'*International Crisis Group*, souligne qu'au début des combats la plupart restent néanmoins fidèles à Mouammar Kadhafi ou ne se joignent pas à la révolte¹⁶¹. A contrario, les Toubous, bien que courtisés par le régime qui, selon un rapport de *Carnegie Endowment for International Peace*, envoie dès le début de la révolution des émissaires pour leur proposer de l'argent et des armes ou la citoyenneté libyenne en échange de leur soutien¹⁶², choisissent rapidement de rejoindre les forces révolutionnaires¹⁶³.

En février 2011, toutefois, les Zway changent de camp. Et en dépit de leur rancœur mutuelle, à Koufra au moment de la révolution, une milice mixte rassemblant des Toubous et des Zway émerge. Ainsi, au sein des forces armées révolutionnaires, les Zway intègrent la Brigade du Bouclier du désert, une milice à majorité touboue commandée par Barka Wardagou, un Toubou du clan Teda, au sein de laquelle ils combattent pour défendre la ville de Koufra contre les forces du régime¹⁶⁴. En mars 2011, un officier toubou, Ali Sida, et des officiers zway pillent des stocks d'armes de la base militaire de Ma'ten es-Sarra à proximité de la frontière tchadienne¹⁶⁵. Selon un rapport de *Carnegie Endowment for International Peace*, les deux communautés bénéficient également du soutien du gouvernement soudanais et des Forces Armées Soudanaises (FAS), qui leur fournissent des armes pour lutter contre le régime de Mouammar Kadhafi, en représailles du soutien apporté par celui-ci au groupe rebelle du Darfour « Mouvement pour la Justice et l'Égalité (MJE) »¹⁶⁶. Les combats entre les forces du gouvernement et les forces rebelles se poursuivent tout au long du mois d'avril 2011¹⁶⁷. Le 6 mai 2011, Issa Abdul Majid, un chef Toubou, reprend le contrôle de la ville et du champ pétrolier de Sarir¹⁶⁸.

A la fin de la première guerre civile, les Toubous contrôlent une vaste zone de postes frontières, de champs de pétrole et de réserves aquifères¹⁶⁹. Pour autant, si en 2016 un militant toubou décrit cette période à *Carnegie Endowment for International Peace* « comme un paradis », sans distinction entre Toubous et Zway¹⁷⁰, la cohésion ne dure pas ; à la suite de la mort de Mouammar Kadhafi, tué en octobre 2011, les affrontements refont surface¹⁷¹.

Un des principaux points de discorde entre les deux communautés toubou et zway, toutes deux surarmées grâce aux dépôts d'armes locaux, est le contrôle des points stratégiques de Koufra, et notamment des péages routiers et des checkpoints¹⁷². Les tensions sont en outre aggravées par l'absence d'État et le vide sécuritaire provoqué par la révolution. Alors que les deux communautés

¹⁵⁴ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient 12/10/2020, [url](#) ; TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p45, [url](#)

¹⁵⁵ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#) ; TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p45, [url](#)

¹⁵⁶ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient 12/10/2020, [url](#)

¹⁵⁷ WEHREY Frederic, ANOUAR Boukhars, Carnegie Endowment for International Peace, 2013, p23, [url](#)

¹⁵⁸ International Crisis Group, 14/09/2012, p6, [url](#)

¹⁵⁹ France Loisirs, présentation du livre « Libya : The history of Gaddafi's pariah state » par John Oakes, [url](#)

¹⁶⁰ OAKES John, Berenice Stories 02/09/2015, [url](#)

¹⁶¹ COLE Peter, Carnegie Endowment for International Peace, 01/10/2012, p17, [url](#)

¹⁶² Carnegie Endowment for International Peace, 30/03/2017, p4, [url](#)

¹⁶³ MURRAY Rebecca, Italian Institute for International Political Studies (ISPI), 09/09/2019, [url](#)

¹⁶⁴ SAÏD Asma, 12/10/2020, [url](#) ; WEHREY Frederic, ANOUAR Boukhars, 2013, [url](#) ; Carnegie Endowment for International Peace, 30/03/2017, [url](#)

¹⁶⁵ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, 06/2017, Small Arms Survey, p43, [url](#)

¹⁶⁶ Carnegie Endowment for International Peace, 30/03/2017, [url](#)

¹⁶⁷ COLE Peter, Carnegie Endowment for International Peace 01/10/2012, p16, [url](#) ; TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p44, [url](#)

¹⁶⁸ COLE Peter, Carnegie Endowment for International Peace 01/10/2012, p16, [url](#) ; TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p44, [url](#)

¹⁶⁹ Carnegie Endowment for International Peace, 30/03/2017, [url](#)

¹⁷⁰ Carnegie Endowment for International Peace, 30/03/2017, [url](#)

¹⁷¹ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

¹⁷² SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

luttent pour s’arroger le contrôle des routes de contrebande, le Conseil National de Transition (CNT), l’autorité politique créée à la suite de la révolte libyenne, se méfie d’abord des Zway en raison de leur proximité passée avec le régime de Mouammar Kadhafi et des bénéfices qu’ils ont pu en tirer. Le CNT charge alors Issa Abdul Majid, le dirigeant toubou, de surveiller et garder la frontière territoriale vers le Sud, permettant ainsi à la minorité touboue de prendre majoritairement le contrôle de l’économie illicite de la région¹⁷³. Sous la direction d’Issa Abdul Majid, les Toubous s’arrogent le contrôle des routes de contrebande frontalières de celles des Zway¹⁷⁴, et augmentent les taxes pour les véhicules qui circulent sur les pistes au sud de Koufra¹⁷⁵.

D’après *International Crisis Group*, cette prise de contrôle bouleverse l’équilibre des pouvoirs entre les contrebandiers majoritairement toubous, et les douaniers zway qui dirigent d’autres péages¹⁷⁶. Peter Cole souligne que « le changement de fortune des Toubous génère l’hostilité des Zway », les rivalités économiques sur les routes de contrebande se combinant « de manière toxique » avec les tensions ethniques et en matière d’accès à la citoyenneté¹⁷⁷. En novembre 2011, des Zway attaquent des Toubous afin de reprendre un check point¹⁷⁸. Début 2012, ils tentent de reprendre le contrôle des routes et mettent en place leur propre poste de contrôle au sud de Koufra, à proximité de celui des Toubous¹⁷⁹. En février 2012, le conflit entre les deux communautés reprend. L’évènement qui met le feu aux poudres est toutefois sujet à plusieurs versions : Peter Cole mentionne un incident de tir qui entraîne la mort d’un homme zway aux mains d’une milice touboue¹⁸⁰, tandis que Frederic Wehrey et Boukhars Anouar évoquent la mort d’un commerçant zway tué lors d’un vol à main armée¹⁸¹. Les combats donnent rapidement lieu à une escalade de la violence, avec l’utilisation de grenades et d’armes antiaériennes¹⁸².

Le 23 février 2012, selon Laurence Ammour Aida, consultante en question de sécurité internationale et chercheuse à Institut d’études politiques de Bordeaux, à Koufra, les Zway, soutenus par des tanks et des véhicules blindés, assiègent les Toubous pendant plusieurs jours et détruisent certaines habitations¹⁸³. Selon *Carnegie Endowment for International Peace*, les quartiers toubous sont bombardés par des milices Zway qui ont recours à des mortiers et des roquettes¹⁸⁴. Des faits similaires sont évoqués par un médecin toubou, Taher Wehli, dans un article du journal *Le Monde*¹⁸⁵. En 2012, d’après Andrew McGregor¹⁸⁶, directeur d’Aberfoyle International Security, une agence spécialisée dans la sécurité au Moyen-Orient, les Zway érigent de grands bancs de sable autour de la ville de Koufra afin de couper ses accès extérieurs aux Toubous¹⁸⁷, entravant également par ce biais leur accès à l’aide humanitaire¹⁸⁸.

Les violences de février 2012 font plus d’une centaine de mort¹⁸⁹, entraînant une partition ethnique de la ville et sa division en deux administrations distinctes, dont une dirigée par les Zway et une autre par les Toubous, avec à sa tête Mohammed Ramadan Sida, le frère d’Ali Sida, un lieutenant toubou de renom¹⁹⁰.

A la fin du mois de février, selon ICG, après que des notables de la ville ont négocié une trêve des hostilités, l’armée arrive à Koufra pour administrer le cessez-le-feu, mais reste hors de la ville¹⁹¹. Afin de mettre fin au conflit entre les deux communautés, en février les autorités de Tripoli décident également d’envoyer à Koufra une force de maintien de la paix, appelé « Bouclier de Libye¹⁹² », basée

¹⁷³ WEHREY Frederic, ANOUAR Boukhars, *Carnegie Endowment for International Peace*, 2013, [url](#)

¹⁷⁴ *International Crisis Group*, 14/09/2012, p6, [url](#)

¹⁷⁵ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, *Small Arms Survey*, 06/2017, p121, [url](#)

¹⁷⁶ *International Crisis Group*, 14/09/2012, p6, [url](#)

¹⁷⁷ COLE Peter, *Carnegie Endowment for International Peace*, 01/10/2012, p17, [url](#)

¹⁷⁸ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, *Small Arms Survey*, 06/2017, p121, [url](#)

¹⁷⁹ *Carnegie Endowment for International Peace*, 30/03/2017, p4 [url](#)

¹⁸⁰ COLE Peter, *Carnegie Endowment for International Peace*, 01/10/2012, p7, [url](#)

¹⁸¹ WEHREY Frederic, ANOUAR Boukhars, *Carnegie Endowment for International Peace*, 2013, p23, [url](#)

¹⁸² COLE Peter, *Carnegie Endowment for International Peace*, 01/10/2012, p16, [url](#)

¹⁸³ AMMOUR AIDA Laurence, *JFC Conseil*, 04/ 2013, p5, [url](#)

¹⁸⁴ *Carnegie Endowment for International Peace*, 30/03/2017, p4, [url](#)

¹⁸⁵ *Le Monde* (source: Agence France Presse, AFP), 10/06/2012, [url](#)

¹⁸⁶ Andrew McGregor est directeur d’Aberfoyle International Security, une agence spécialisée dans la sécurité au Moyen-Orient et dirige la rédaction des publications de la fondation Jamestown sur l’analyse du terrorisme international.

¹⁸⁷ MCGREGOR Andrew, *CTC Sentinel*, 05/2016, p23, [url](#)

¹⁸⁸ SAID Asma, *Les Clés du Moyen-Orient*, 12/10/2020, [url](#)

¹⁸⁹ SAID Asma, *Les Clés du Moyen-Orient*, 12/10/2020, [url](#)

¹⁹⁰ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, *Small Arms Survey*, 06/2017, [url](#)

¹⁹¹ *International Crisis Group*, 14/09/2012, p23, [url](#)

¹⁹² En anglais *Libyan Shield Force* (LSF)

à Benghazi¹⁹³. Mais les Toubous considérant celle-ci comme alliée aux Zway¹⁹⁴, sa présence ne fait qu'exacerber les tensions¹⁹⁵. Selon Frederic Wehrey, la brigade « Bouclier de Libye » ne constitue pas en effet un arbitre neutre, mais plutôt une unité partisane, le commandant adjoint de la brigade, Hafiz al Aghuri, étant notamment membre de la tribu Zway¹⁹⁶.

Après des semaines de relatives baisses de tensions, les combats entre les deux communautés reprennent en avril 2012, faisant une dizaine de mort¹⁹⁷. Le 20 avril 2012, selon *International Crisis Group (ICG)* des coups de feu sont échangés entre les forces touboues et la brigade « Bouclier de Libye »¹⁹⁸. A l'approche des premières élections législatives de juin 2012, les rancœurs sont en outre avivées par la radiation des registres électoraux d'un nombre important de toubous soupçonnés de citoyenneté frauduleuse par les administrateurs électoraux zway en lien avec le Conseil National de Transition (CNT)¹⁹⁹. Quelques jours avant la tenue des élections, les combats font au moins 47 morts et plus d'une centaine de blessés²⁰⁰. Ils sont entrecoupés de cessez le feu « systématiquement violés »²⁰¹. Selon Frederic Wehrey et Boukhars Anouar, la brigade « Bouclier de Libye » bombarde en juin le quartier toubou de Gadarfai, causant des pertes civiles et expulsant des Toubous de la ville²⁰², des attaques que le chef toubou Issa Abdul Majid qualifie de « nettoyage ethnique »²⁰³.

Le déclenchement de la seconde guerre civile, en mai 2014, et les résultats contestés des élections législatives de juillet 2014, qui conduisent à l'établissement de deux parlements rivaux, avec à Tripoli, le Congrès général national (CGN) dominé par les anciens membres du parlement, et à Tobrouk, la Chambre des représentants, attisent de nouveau les divisions entre les deux communautés. Tandis que les Zway choisissent de soutenir le gouvernement de Tobrouk et l'Armée Nationale Libyenne (ANL) commandée par le maréchal Kalifa Haftar, les Toubous, qui apparaissent plus divisés, s'allient à l'un ou l'autre²⁰⁴, en fonction d'enjeux et d'objectifs différenciés selon leur situation géographique²⁰⁵.

Le 6 mai 2015, une fusillade, qui éclate sur le campus de Koufra entre des étudiants toubous et zways, fait deux morts et déclenche des combats dans toute la ville. Des bombardements du quartier toubou de Gaderfai mais également de quartier où vivent des Zways sont signalés²⁰⁶.

Selon John Oakes, le 17 juillet 2015, les combats s'intensifient autour du quartier de Gadarfai, situé entre deux quartiers zway, faisant 14 morts et une vingtaine de blessés²⁰⁷. Le rapport du Groupe d'experts sur la Libye précise que dans les quartiers de Gadarfai et Choura, particulièrement touchés par les attaques de chars, les tirs de mortier et les tireurs embusqués, les Toubous sont assiégés²⁰⁸.

Le 25 juillet 2015, l'aéroport, situé dans une zone sous contrôle zway, est fermé à la suite de tirs de mortiers des forces toubous²⁰⁹.

En septembre 2015, aidés par des mercenaires soudanais de l'Armée de libération du Soudan/Minni Minawi (ALS/MM) dirigés par Abdelkarim Arja, les Toubous tentent de briser le siège de Koufra avec une quinzaine de véhicules. Mais leur convoi est bombardé par l'armée de l'air de l'ANL²¹⁰, un épisode

¹⁹³ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p53, [url](#) ; Carnegie Endowment for International Peace, 30/03/2017, p4, [url](#) ; AMMOUR AIDA Laurence, JFC Conseil, 04/ 2013, [url](#) ; International Crisis Group, 14/09/2012, p23, [url](#)

¹⁹⁴ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p53, [url](#) ; Carnegie Endowment for International Peace, 30/03/2017, p4, [url](#) ; AMMOUR AIDA Laurence, JFC Conseil, 04/ 2013, [url](#) ; International Crisis Group, 14/09/2012, p23, [url](#)

¹⁹⁵ International Crisis Group, 14/09/2012, p23, [url](#)

¹⁹⁶ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 24/09/2014, p10, [url](#)

¹⁹⁷ Le Monde (source : Agence France Presse, AFP), 10/06/2012, [url](#)

¹⁹⁸ International Crisis Group, 14/09/2012, p23, [url](#)

¹⁹⁹ Carnegie Endowment for International Peace, 30/03/2017, p4 [url](#)

²⁰⁰ AMMOUR AIDA Laurence, JFC Conseil, 04/ 2013, p5, [url](#) ; MATHIEU Luc, Libération, 01/07/2012, [url](#) ; SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

²⁰¹ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

²⁰² WEHREY Frederic, ANOUAR Boukhars, Carnegie Endowment for International Peace, 2013, p24, [url](#)

²⁰³ Jeune Afrique, (Sources : Agence France Presse), 28/03/2012, [url](#) ; MATHIEU Luc, Libération, 01/07/2012, [url](#)

²⁰⁴ Jeune Afrique, 08/02/2019, [url](#)

²⁰⁵ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, [url](#)

²⁰⁶ United Nations Support Mission in Libya (UNSMIL), Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, , 16/11/2015, p 12, [url](#)

²⁰⁷ OAKES John, Berenice Stories, 02/09/2015, [url](#)

²⁰⁸ Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU), 09/03/2016, [url](#)

²⁰⁹ OAKES John, Berenice Stories, 02/09/2015, [url](#)

²¹⁰ Network of Researchers in International Affairs (NORIA), 01/06/2019, p16 [url](#) ; TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p149, [url](#)

qui, selon Jérôme Tubiana, chercheur spécialiste des conflits et des migrations à travers le Sahara et la Corne de l'Afrique, et Claudio Gramizzi, expert à *Conflict Armament Research* sur les transferts et le contrôle des armes, atteste de l'attitude ambiguë du maréchal Haftar à l'égard des Toubous à Koufra²¹¹. Minni Minawi, qui dirige une des factions de l'ALS, minimise néanmoins cet incident, expliquant qu'Abdelkarim Arja, à la tête du convoi, n'était plus sous ces ordres depuis décembre 2014²¹².

Un rapport du groupe d'expert sur la Libye souligne que différentes raisons, politiques, culturelles et stratégiques peuvent expliquer le choix de l'ANL de soutenir les Zway plutôt que les Toubous. La première est le poids démographique de ceux-ci dans la ville de Koufra, et l'influence dont ils disposent dans les cercles décisionnels de Benghazi et de Tripoli ; la seconde se fonde sur les liens tribaux qui unissent le maréchal Haftar aux Zway par sa mère, ainsi que le caractère hautement stratégique des routes menant vers la frontière soudanaise, contrôlées militairement par les Zway²¹³. Le rapport du groupe d'expert sur la Libye évoque également « la position ambiguë du Soudan », qui, « selon des informations persistantes », tout en fournissant un appui militaire à ses alliés à Koufra, a cherché parallèlement à maintenir de bonnes relations avec le gouvernement de Tobrouk²¹⁴.

Selon le rapport du Groupe d'experts sur la Libye, le conflit qui débute en juillet 2015 entraîne la mort de plus de 100 civils, en raison notamment de bombardements aveugles²¹⁵. Le 11 octobre 2015, toutefois un cessez-le-feu entre les deux communautés zway et toubou est instauré grâce à une médiation tribale arabe²¹⁶ de Cyrénaïque²¹⁷. L'accord signé prévoit la levée des barrages routiers entre Koufra et Ajdabiya et le transfert des points de contrôle à des forces neutres, ainsi que l'accès des convois humanitaires à Koufra²¹⁸. Dans les faits, il permet cependant surtout d'affirmer la suprématie militaire des Zway²¹⁹, une situation qui est dénoncée par les Toubous qui rappellent l'engagement du groupe de médiation à fournir des éléments neutres pour contrôler le nord de Koufra tenue par les Zway²²⁰.

Malgré le cessez-le-feu d'octobre 2015, des heurts éclatent ainsi sporadiquement, comme le 1^{er} février 2017, date à laquelle un affrontement entre des groupes armés toubous et zway fait cinq morts et trois blessés dans la ville de Koufra²²¹. Jérôme Tubiana et Claudio Gramizzi font également mention de tirs de snipers et de la reprise d'un blocus après la mort d'un Toubou²²².

Le 21 février 2018, les représentants des tribus toubous et zway signent un accord de réconciliation à Tunis, sous l'égide de la Mission d'appui des Nations unies en Libye (MANUL), avec le soutien du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Cet accord prévoit la liberté de mouvement des communautés, l'égalité d'accès aux services et déclare que les tribus en dehors de Koufra ne doivent pas s'immiscer dans la vie quotidienne de la ville²²³.

En 2020, un net apaisement des tensions entre Toubous et Zway est observé, même si les deux communautés restent très divisées²²⁴. L'exclusion toujours persistante des Toubous est en outre mise en relief par la crise sanitaire provoquée par la Covid-19²²⁵. Selon un article d'avril 2020 d'Amnesty International, dans les zones toubous les dispensaires sont en effet encore plus sous-équipés que les établissements de santé des zones zway, les Toubous déclarant par ailleurs éviter les secteurs sous leur contrôle par crainte de violences²²⁶.

²¹¹ Network of Researchers in International Affairs (NORIA), 01/06/2019, p16 [url](#) ; TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p149, [url](#)

²¹² TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p149, [url](#).

²¹³ Network of Researchers in International Affairs (NORIA), 01/06/2019, p17 [url](#)

²¹⁴ Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU), 09/03/2016, [url](#)

²¹⁵ Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU), 09/03/2016, [url](#)

²¹⁶ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p122, [url](#)

²¹⁷ Le nom des tribus ayant participé à cette médiation n'est pas mentionné dans le rapport.

²¹⁸ Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU), 09/03/2016, [url](#)

²¹⁹ Network of Researchers in International Affairs (NORIA) - NORIA, 01/06/2019, p16, [url](#)

²²⁰ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p122, [url](#)

²²¹ United Nations Security Council, 04/04/2017, [url](#)

²²² TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, p122, [url](#)

²²³ UNSMIL, 23/02/2018, [url](#)

²²⁴ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

²²⁵ SAÏD Asma, Les Clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

²²⁶ Amnesty International, 20/04/2020, [url](#)

3. Les Toubous, la contrebande et le trafic d'êtres humains

Marginalisés sous Kadhafi, les intérêts des Toubous sont de nouveaux largement négligés par les nouvelles autorités depuis la révolution de 2011 et la chute du régime. Un manque de soutien de la part des différents gouvernements oblige les zones dominées par la communauté à fonctionner de manière presque autonome. Ainsi, dans le Sud libyen, la contrebande au sens large permet à de nombreux Toubous de pallier le manque de financement et d'intérêts accordés à leur région²²⁷.

A partir de la chute de Mouammar Kadhafi, les Toubous, via leurs relations s'étendant au-delà des frontières libyennes, consolident leur contrôle sur les réseaux de contrebandes et routes migratoires qui relient le Nord du Niger au sud du Fezzan. En règle générale, le long de cet axe, le trafic de migrants est effectué par des Toubous avec des pickups tandis que la contrebande de marchandises est gérée par des membres des tribus arabes du Sud qui utilisent des camions²²⁸. Il convient aussi de noter que les Toubous, ainsi que les Touaregs, sont des éléments centraux du trafic de drogue dans la région²²⁹. Leur domination dans le sud libyen et connaissance du terrain leur permettent de s'occuper du transport des migrants depuis Agadez, une ville située au nord du Niger, jusqu'aux frontières de la ville de Sebha en Libye²³⁰. En raison des tensions entre les différentes ethnies libyennes et de la situation générale très tendue dans le pays, à partir de cet endroit les passeurs Toubous préfèrent passer le relais à des intermédiaires arabes plus influents, pour éviter de trop s'enfoncer dans Sebha, dominée par la tribu Ouled Slimane, avec laquelle la communauté s'est plusieurs fois violemment affrontée²³¹. Selon un rapport de la chercheuse Floor El-Kamouni-Janssen, des affrontements meurtriers et très violents peuvent survenir dans des endroits où la concurrence pour le trafic de migrants et de contrebande est importante²³². Les propos de la chercheuse Fiona Mangan appuient cet argument en déclarant que les divers trafics contribuent à l'émergence d'affrontements violents entre tribus et familles rivales à travers l'ensemble du pays²³³. La région de Sebha illustre bien ces propos, en effet, dans cette ville qui fait office de véritable « hub » du trafic, différents groupes concurrents peuvent se rencontrer et s'affronter à la suite d'un désaccord ou pour accroître leur part du marché. Cependant, il convient de noter que les sommes d'argent en jeu étant colossales, les conflits entre tribus et trafiquants n'ont jamais entravé le bon déroulement du trafic et comme l'explique un activiste interrogé par l'auteur du rapport : « **En surface ils battent et se détestent, mais sur le terrain ils font affaire** ». ²³⁴

D'après le chercheur Peter Tinti et le journaliste Tom Westcott, les passeurs Toubous se réjouissent que le contrôle du trafic de migrants par leur communauté, entre le Niger et le sud libyen, lui confère pouvoir et importance. Toutefois, aucun des passeurs interrogés par les deux chercheurs ne dit faire partie d'un réseau étendu, groupe ou mouvement politique. Ils se revendiquent tous comme des passeurs indépendants qui ont mis le pied à l'étrier grâce à un ami ou une connaissance. Ainsi, un jeune Toubou qui débute dans le domaine va commencer par être co-pilote et aider à la logistique, puis devenir chauffeur pour quelqu'un avant de s'acheter son propre pick-up et devenir indépendant²³⁵. Cependant, d'après un rapport de 2018 publié par le centre de recherches Clingendael, de nombreux jeunes Toubous membres de milices armées participent aux activités de contrebandes et trafics de migrants pour gonfler leurs revenus²³⁶. La contrebande en plus de dégager des revenus pour les passeurs permet également le financement d'institutions locales dirigées par des membres de la communauté et de certains factions armées composées en grande majorité par des Toubous. En effet, dans le cas où des passeurs se retrouvent à devoir franchir un *check-point* contrôlé par une milice armée - ils tentent la plupart du temps de les éviter - ils peuvent soudoyer les responsables du groupe en leur donnant de l'argent ou des barils de carburant pour faciliter leur passage²³⁷.

²²⁷ TINTI Peter, WESTCOTT Tom, The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 11/2016, p8, [url](#)

²²⁸ TINTI Peter, WESTCOTT Tom, The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 11/2016, p10, [url](#)

²²⁹ Pour plus d'informations concernant le trafic de drogue se référer à : MANGAN Fiona, USIP, 05/2020, [url](#)

²³⁰ TINTI Peter, WESTCOTT Tom, The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 11/2016, p10, [url](#)

²³¹ The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 05/2017, pp.30-31, [url](#) ; EL KAMOUNI-JANSSEN Floor, Clingendael Netherlands Institute of International Relations, 02/2017, [url](#)

²³² EL KAMOUNI-JANSSEN Floor, Clingendael Netherlands Institute of International Relations, 02/2017, p24, [url](#)

²³³ MANGAN Fiona, USIP, 05/2020, p25, [url](#)

²³⁴ Citation originale : "on the surface they fight and hate each other but then on the ground they are dealing with each other for the smuggling", EL KAMOUNI-JANSSEN Floor, Clingendael Netherlands Institute of International Relations, 02/2017, p24, [url](#)

²³⁵ TINTI Peter, WESTCOTT Tom, The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 11/2016, p13, [url](#)

²³⁶ TUBIANA Jerome, WARIN Clotilde, SAENEEN Gaffar, Clingendael Netherlands Institute of International Affairs, 09/2018, p31, [url](#)

²³⁷ TINTI Peter, WESTCOTT Tom, The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 11/2016, p13-15, [url](#) ;

TUBIANA Jerome, WARIN Clotilde, SAENEEN Gaffar, Clingendael Netherlands Institute of International Affairs, 09/2018, p31, [url](#)

Selon un rapport du Global Initiative Against Transnational Organized Crime, le rapide développement du trafic de migrants en Libye à la chute du régime de Mouammar Kadhafi et les sommes d'argent en jeu poussent les passeurs à prendre plus de risques et entraînent l'émergence de traitements violents à l'égard des migrants, tels les enlèvements devenus monnaie courante dans tout le pays. Dans le sud libyen certains passeurs, Toubous, Touaregs et membres des tribus arabes locales pour la plupart, conduisent les migrants dans des zones désertiques pour les forcer à leur donner plus d'argent. Dans le cas où ils n'ont pas de quoi payer, les passeurs contactent les familles de ces derniers pour exiger une rançon. **Le rapport mentionne que la torture est un moyen utilisé par les passeurs pour pousser les familles, qui écoutent leurs proches se faire torturer au téléphone, à payer.** Toujours d'après le même document, si aucun paiement n'est reçu, les femmes peuvent être obligées à se prostituer et les hommes forcés à travailler ou assassinés²³⁸.

4. Liste non exhaustive des factions armées touboues

Liste non exhaustive de brigades touboues présentes en Libye réalisée à partir d'un rapport des chercheurs Jérôme Tubiana et Claudio Gramizzi publié en décembre 2018²³⁹. Pour plus d'informations se référer au tableau en annexe : « Main Tubu forces in Libya, mid-2018 ».

4.1. Les principales

4.1.1 La brigade Bouclier du désert – Dira' Sahara

Barka Wardougou la dirige jusqu'à sa mort en 2016. Elle est depuis dirigée par son frère, Abay Wardougou, et est active dans des zones proches de la frontière nigérienne comme Tajarhi, Tomou et Nagaza. Abay Wardougou dirige également le Conseil militaire de Mourzouq, qui se présente comme neutre, bien que certains des membres des unités composant le conseil semblent favoriser le GAN et d'autres l'ANL d'Haftar.

La brigade compte en 2018 environ 200 combattants et 40 à 100 véhicules²⁴⁰.

4.1.2 La brigade des martyrs d'Um el-Araneb – Katiba shuhada Um el-Araneb

Initialement commandée par un Ramadan al-Atchi, un ancien officier supérieur de l'armée de Kadhafi, elle est depuis 2013 dirigée par Cherfeddin Barkay, un ancien trafiquant de voitures et bétails avec d'importantes connexions au Niger. Proche de Khalifa Haftar dans un premier temps, elle finit par reconnaître l'autorité du GAN et se rapprocher de ce dernier.

La brigade se trouve à El-Wigh, Jebel as-Sida, Waw et au niveau du checkpoint de Sidra proche de Zwila.

En 2018, la brigade compte environ 400 combattants et 40 à 100 véhicules²⁴¹.

4.1.3 La garde des installations pétrolières - Haras al-munsha'at an-naftiya

Cette faction armée, financée par le ministère de la défense du GAN, est dirigée par Bokori Sougui. Son périmètre d'action se situe autour de Mourzouq et le champ pétrolier El-Fil.

En 2018, elle est composée au maximum de 100 véhicules et 1300 membres²⁴².

4.1.4 Bataillon des martyrs de Gatroun – Katiba shuhada Gatrun

Le bataillon est dirigé par Allatchi Mahadi, un ancien sergent de l'armée de Mouammar Kadhafi qui a déserté en 1988. Emprisonné entre 1996 et 2011, il rencontre en prison de futurs révolutionnaires avec qui il tisse des liens.

²³⁸ The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 05/2017, p33-34, [url](#)

²³⁹ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁴⁰ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁴¹ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁴² TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

Il contrôle divers checkpoints au sud de Sebha, proches de la frontière avec le Tchad et des mines d'or de Kouti Bougoundi et Kilinje. Initialement proche du Maréchal Haftar, Allatchi Mahadi et son bataillon se rapproche du GAN²⁴³.

4.1.5 Bataillon du martyr Ahmed al-Sharif – Katiba Sahid Ahmed al-Sharif

Le bataillon est créé en 2011 à Koufra par Hassan Keley et Ali Ramadan Sida avec des révolutionnaires de la tribu arabe zway. En 2014, Ali Sida, un ancien officier de l'armée de Kadhafi, rejoint l'ANL du maréchal Haftar et part le soutenir à Benghazi. Une part non négligeable des membres de la brigade est opposée à Khalifa Haftar, dont Hassan Keley qui décide de créer sa propre brigade, en gardant le même nom, et de soutenir des acteurs tels le GAN.

Ali Ramadan Sida et son bataillon sont depuis la force touboue la plus importante de l'ANL. En 2017, celui-ci est envoyé dans le Fezzan pour soutenir l'avancée de Khalifa Haftar dans la région et inciter des commandants toubous à le soutenir. Néanmoins, la plupart des chefs toubous ne répondent pas favorablement à son appel et ne souhaitent pas s'affilier à l'ANL²⁴⁴.

4.2. Les autres

Bataillon de la communauté Touboue – Katiba al-Umma Tubu

Créé en 2013 lors du conflit entre les Toubous et les Zways à Koufra, le bataillon est dirigé par Goukouni Barkay, et se présente comme indépendant vis-à-vis des gouvernements du Nord. En 2018, une partie de ses membres est envoyée à Sebha pour soutenir la communauté dans leur combat contre les Ouled Slimanes.

En 2018, le bataillon possède plus de 50 véhicules²⁴⁵.

Bataillon des gardes-frontières de Rebyana – Katiba Rebyana Haras Hodud

Dirigé par Brahim Suleiman (dit Lokol), le bataillon est affilié au GNA et proche de celui contrôlé par Hassan Keley.

En 2018 il se situe à Rebyana et Kilinje²⁴⁶.

Chambre de sécurité de Sebha – Ghorfa Amniya Mushakkla Sebha

Dirigé par Ali Sida Koseiri et Omar Togoimi, le bataillon est basé, en 2018, à Sebha et plus particulièrement dans le quartier « Nasirya »²⁴⁷.

Forces Touboues – Quwat Tubu

Basé à Oubari est commandé par Ali Egrey, cette faction était dans un premier temps proche du maréchal Haftar avant de se rallier au GAN.

Abay Soley dirige le groupe avant sa mort en 2013²⁴⁸.

²⁴³ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁴⁴ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁴⁵ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁴⁶ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁴⁷ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁴⁸ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

Bataillon de Waw – Katiba Waw

Situé à Waw el-Kebir et Um el-Araneb, le bataillon dirigé par Ali Mohammed Othman est proche du Bataillon des Martyrs d'Um el-Araneb²⁴⁹.

Bataillon des gardes-frontières de Mourzouq – Katiba Mourzuq Haras Hodud

Fondé en 2017, dirigé par Hassan Musa Sugi et affilié au GAN, le bataillon est basé à Mourzouq et compte plus de 20 véhicules²⁵⁰.

Chambre de sécurité de Mourzouq – Ghorfa Amniya Murzuq

Commandé par Rajeb Eji, et basé à Mourzouq le groupe bien que proche d'Ali Ramadan Sida se présente comme indépendant.

Il est composé d'anciens membres de l'armée de Kadhafi et d'anciens policiers²⁵¹.

Gardes-frontières – Haras Hodud

Situé dans la région de Gatroun, son leader Dunay Zaid fut emprisonné sous Kadhafi. L'unité compte moins de 10 véhicules²⁵².

Les Faucons du désert – Saqur Sahara

Fondé en 2017, le groupe, situé au sud d'El-Wigh, est dirigé par Barka Sidimi. Il est proche d'Haftar, des milices de Zintan et du Tchad.

Il est composé de 10 à 20 véhicules²⁵³.

Bataillon 17 gardes-frontières – Katiba 17 Haras Hodud

Le bataillon est dirigé par Hassan Musa Goney, il est principalement basé au niveau de la frontière tchadienne et de la mine d'or de Kouri Bougoudi.

Composé en partie d'ancien éléments des unités de Barka Wardougou, cette *katiba* est devenue autonome après le conflit de 2012 à Sebha et s'est développée grâce aux taxes sur les orpailleurs et les transports autour de Kouri Bougoudi. Il aurait déployé des forces à Sebha en 2018.²⁵⁴

Bataillon 104 – Bataillon Khalid bin Walid

Commandé par Yusif Hussein Saleh, le bataillon est localisé à Um el-Araneb. D'obédience salafiste madkhaliste, est rattaché à l'ANL il aurait combattu aux côtés du bataillon Waw et du bataillon des martyrs d'Um-el-Araneb²⁵⁵.

²⁴⁹ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁵⁰ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁵¹ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁵² TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁵³ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁵⁴ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

²⁵⁵ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 2018, [url](#)

Bibliographie

Sites web consultés en février et mars 2021.

Organisations intergouvernementales

Commission Africaine des droits de l'Homme et des Peuples (CADHP), International Work Group for Indigenous Affairs (IWGIA), 2009, « Rapport du groupe, de travail de la commission africaine sur les populations et communauté autochtones », 2009, https://www.iwgia.org/images/publications/ACHPR_Libya_FR.pdf

Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), « Libya / Sebha Flash Update #2 (as of 13 May 2018) », Secrétariat de l'ONU, 13/05/2018, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/sebha_flash_update_no2_-_2018_05_13.pdf

Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), « Libya / Sebha Flash Update #1 (as of 16 March 2018) », Secrétariat de l'ONU, 16/03/2018, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/sebha_flash_update_no1_-_2018_03_16.pdf

United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), «Mixed Migration Trends in Libya: Changing Dynamics and Protection Challenges», 03/05/2017, <https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/LIB-HCR-MAS-Final-Report.pdf>

United Nations Security Council, « Report of the Secretary-General on the United Nations Support Mission in Libya », 04/04/2017, https://www.ecoi.net/en/file/local/1396982/1226_1492671288_n1707537.pdf

United Nations Security Council (UNSC), «Letter Dated 4 March 2016 from the Panel of Experts on Libya Established Pursuant to Resolution 1973 (2011) Addressed to the President of the Security Council», 09/03/2016, http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BF9B-6D27-4E9C-8CD3CF6E4FF96FF9%7D/s_2016_209.pdf

United Nations Support Mission in Libya (UNSMIL), Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, «Report on the human rights situations in Libya» 16/11/2015, https://www.ohchr.org/Documents/Countries/LY/UNSMIL_OHCHRJointly_report_Libya_16.11.15.pdf

UN High Commissioner for Refugees (UNHCR), Altai consulting, «Mixed Migration: Libya at the Crossroads – Mapping of Migration Routes from Africa to Europe and Drivers of Migration in Post-revolution Libya», 30/11/2013, <http://www.refworld.org/pdfid/52b43f594.pdf>

Institutions nationales

Sénat (France), « Rapport d'information fait au nom de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées par le groupe de travail sur l'évolution de la situation en Libye » 27/06/2018, <https://www.senat.fr/rap/r17-605/r17-6051.pdf>

Etats-Unis, United States Department of State (USDOS), « Country Reports on Human Rights Practices for 2017 », 2017, 30p <https://www.state.gov/reports/2017-country-reports-on-human-rights-practices/libya/>

CGRA (Belgique), LandInfo (Norway), Migrationsverket (Sweden), Ministry of Foreign Affairs and Ministry of Security and Justice (Netherlands), «Report Libya: Vulnerable Groups», 19/12/2014, http://www.landinfo.no/asset/3022/1/3022_1.pdf

Organisations non gouvernementales

Amnesty International, « Libye. Des discriminations historiques menacent le droit à la santé de minorités dans le sud du pays dans le contexte de la pandémie de COVID-19 », 20/04/2020, <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2020/04/libya-historic-discrimination-threatens-right-to-health-of-minorities-in-the-south-amid-covid19/>

Minority Rights Group International, « World Directory of Minorities and Indigenous Peoples - Libya : Tuareg », 07/2018, <https://www.refworld.org/cgi-bin/texis/vtx/rwmain?page=search&docid=5b9fb76e7&skip=0&query=amazigh&coi=LBY&searchin=fulltext&sort=date>

International Crisis Group, « Divided we stand: Libya's enduring conflicts », 14/09/2012, 49 p., <https://www.crisisgroup.org/middle-east-north-africa/north-africa/libya/divided-we-stand-libya-s-enduring-conflicts>

Ouvrages

WEHREY Frederic et ANOUAR Boukhars, "Perilous Desert: Insecurity in the Sahara", Carnegie Endowment for International Peace, 2013. 224 p., https://books.google.fr/books?id=iQuVCwAAQBAJ&pg=PA7&dq=zway+tribe&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q=zway%20tribe&f=false

ABDULLATIF AHMIDA ALI, "The Making of Modern Libya: State Formation, Colonization, and Resistance, 1830-1932", 22/04/1994, 151 p., https://books.google.cq/books?id=eUM2phcxIFIC&pg=PP5&hl=fr&source=gbs_selected_pages&cad=2#v=onepage&q&f=false

Think tanks, Universités et centre de recherches

The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, « Conflict, Coping and Covid », 05/2021, <https://globalinitiative.net/analysis/smuggling-trafficking-sahel-2020/>

MANGAN Fiona, « Illicit Drug Trafficking and Use in Libya », USIP, 05/2020, https://www.usip.org/sites/default/files/2020-05/20200528-pw_161_illicit_drug_trafficking_and_use_in_libya_highs_and_lows-pw.pdf

ROMANET PERROUX Jean Louis, USAID, 05/2020, https://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PA00WPXR.pdf

TOSSEL Jonathan, « Libya's Haftar and the Fezzan », Clingendael, 13/01/2020, https://www.clingendael.org/sites/default/files/2020-01/Policy_Brief_Libyas_Haftar_and_the_Fezzan_Jan_2020.pdf

MURRAY Rebecca, « Libya : Haftar's 'Divide and Rule' Plans on the Edge of the Sahel », Italian Institute for International Political Studies (ISPI), 09/09/2019, <https://www.ispionline.it/en/publicazione/libya-haftars-divide-and-rule-plans-edge-sahel-23866>

Network of Researchers in International Affairs (NORIA) - NORIA, « Prédatory economies in Eastern Libya : The dominant role of the Libyan National Army », 01/06/2019, 28 p., <https://globalinitiative.net/wp-content/uploads/2019/06/GITOC-Predatory-Economies-Eastern-Libya-WEB.pdf>

TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, « Lost in Trans-nation, Tubu and Other Armed Groups and Smugglers along Libya's Southern Border », Small Arms Survey, 17/12/2018, <http://www.smallarmssurvey.org/fileadmin/docs/U-Reports/SAS-SANA-Report-Lost-in-Trans-nation.pdf>

TUBIANA Jérôme, WARIN Clotilde, SAENEEN Gaffar, « Multilateral Damage. The impact of EU migrations policies on central Saharan routes », Clingendael Netherlands Institute of International Affairs, 09/2018, p.31, <https://www.clingendael.org/sites/default/files/2018-09/multilateral-damage.pdf>

LIGA Aldo, « Playing with Molecules: The Italian Approach to Libya », Institut français des relations Internationales (IFRI), 04/2018, https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/playing_with_molecules_the_italian_approach_to_libya.pdf

BEN LAMMA Mohamed, « La structure tribale en Libye : facteur de fragmentation ou de cohésion ? », Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, <https://www.frstrategie.org/programmes/observatoire-du-monde-arabo-musulman-et-du-sahel/structure-tribale-libye-facteur-fragmentation-cohesion-2017>

TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, « Tubu Trouble: State and Statelessness in the Chad – Sudan - Libya triangle », Small Arms Survey, 06/2017, https://www.ecoi.net/en/file/local/1402816/5351_1498737110_sas-car-wp43-chad-sudan-libya.pdf

The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, « Integrated Responses to Human Smuggling from the Horn of Africa to Europe », 05/2017, <https://globalinitiative.net/wp-content/uploads/2017/05/global-initiative-human-smuggling-from-the-horn-of-africa-may-2017-web.pdf>

MURRAY Rebecca, « Southern Libya Destabilized, The Case of Ubari », Small Arms Survey, 04/2017, <http://www.smallarmssurvey.org/fileadmin/docs/T-Briefing-Papers/SAS-SANA-BP-Ubari.pdf>

WEHREY Frederic, « Insecurity and governance challenges in Southern Libya », 03/2017, Carnegie Endowment for International Peace, 22 p., https://carnegieendowment.org/files/CP304_Wehrey_Libya_Final.pdf

EL KAMOUNI-JANSSEN Floor, « Only God can stop the smugglers », Clingendael Netherlands Institute of International Relations, 02/2017, https://www.clingendael.org/sites/default/files/pdfs/only_god_can_stop_the_smugglers.pdf

United Nations University Centre for Policy Research, « Press: People Smuggling in Libya: You Can't Bomb Away a Problem of Economics », 27/01/2017, <https://cpr.unu.edu/news/impact/people-smuggling-in-libya-you-cant-bomb-away-a-problem-of-economics.html>

TINTI Peter, WESTCOTT Tom, « The Niger-Libya corridor. Smugglers' Perspectives », ISS, The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 11/2016, <https://sahelresearch.africa.ufl.edu/files/ISS-Niger-Libya-migrant-corridor.pdf>

COLE Peter, MANGAN Fiona, « Policing Libya, Form and function of policing since the 2011 revolution », United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, <https://www.usip.org/sites/default/files/PW117-Policing-Libya.pdf>

MCGREGOR Andrew, « The Strategic Topography of Southern Libya », CTC Sentinel, 05/2016, <https://ctc.usma.edu/the-strategic-topography-of-southern-libya/>

Global Initiative against translational organized crime, « Libya: Criminal Economies and Terrorist Financing in the Trans-Sahara », 12/05/2015, <https://globalinitiative.net/analysis/libya-criminal-economies-and-terrorist-financing-in-the-trans-sahara/>

TABIB Rafaâ, «Stealing the revolution: violence and predation in Libya», Norwegian Peacebuilding Resource Centre (NOREF), 10/2014,
https://www.clingendael.org/sites/default/files/pdfs/Tabib_Clingendael_NOREF_Stealing%20the%20revolution_Violence%20and%20predation%20in%20Libya_October%202014.pdf

WEHREY Frederic, « Ending Libya's Civil War: Reconciling Politics, Rebuilding Security», Carnegie Endowment for International Peace, 24/09/2014, 16 p.,
<https://carnegieendowment.org/2014/09/24/ending-libya-s-civil-war-reconciling-politics-rebuilding-security-pub-56741>

LACHER Wolfram, « Libya's fractious south and regional instability », Small Arms Survey, 02/2014,
<http://www.smallarmssurvey.org/fileadmin/docs/R-SANA/SANA-Dispatch3-Libyas-Fractious-South.pdf>

KOHL Ines, « Afrod, le business touareg avec la frontière : nouvelles conditions et nouveaux défis », Politique africaine, (N° 132), 2013,
<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2013-4-page-139.htm?contenu=article>

COLE Peter, « Borderline chaos? Stabilizing Libya's periphery », Carnegie Endowment for Peace, 10/2012, https://carnegieendowment.org/files/stablizing_libya_periphery.pdf

Médias

BAKIR Assia, « Le refus des Toubous de Kahlifa Haftar est catégorique », El Watan, 22/02/2020,
<https://www.elwatan.com/edition/international/le-refus-des-toubous-de-khalifa-haftar-est-categorique-22-02-2020>

The New Arab, « A quiet conflict is raging in Libya's desertic south », 16/07/2019,
<https://english.alaraby.co.uk/english/indepth/2019/7/16/a-quiet-conflict-is-raging-in-libyas-desertic-south>

Middle East Eye, « « Nous n'avons aucune liberté » : Les forces de Haftar accusées de crimes de guerre dans le sud de la Libye », 28/02/2019, <https://www.middleeasteye.net/fr/actualites/nous-navons-aucune-liberte-les-forces-de-haftar-accusees-de-crimes-de-guerre-dans-le-sud>

Jeune Afrique, « Libye : le maréchal Haftar avance dans le sud-ouest et inquiète Tripoli », 08/02/2019,
<https://www.jeuneafrique.com/731680/politique/libye-le-marechal-haftar-avance-dans-le-sud-ouest-et-inquiete-tripoli/>

Libya Herald, « Tebu – Tuareg peace deal finally activated in Obari », 28/05/2017,
<https://www.libyaherald.com/2017/05/28/tebu-tuareg-peace-agreement-finally-implemented-in-obari/>

Libya Herald, « Tebu body rejects Rome deal with Tuareg and Awlad Suleiman », 06/04/2017,
<https://www.libyaherald.com/2017/04/06/tebu-body-rejects-rome-deal-with-tuareg-and-awlad-suleiman/>

Le Monde Afrique, « En Libye, l'incessante bataille du pétrole », 26/09/2016,
http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/09/26/en-libye-l-incessante-bataille-dupetrole_5003585_3212.html

DINAND Claude-Henry, « Le Sud libyen : une poudrière régionale. Entre trafics et terrorisme », Diploweb, 01/02/2016,
<http://www.diploweb.com/Le-Sud-lybien-une-poudriere.html>

Libya Channel, « Tebu – Tuareg peace deal shaken by renewed clashes », Marsad, 17/01/2016,
<https://www.marsad.ly/en/2016/01/17/tebu-tuareg-peace-deal-shaken-by-renewed-clashes/>

CARAYOL Rémi, « Touaregs contre Toubous : la guerre oubliée du Sud libyen », Jeune Afrique, 07/10/2015, <https://www.jeuneafrique.com/mag/267994/politique/touaregs-contre-toubous-la-guerre-oubliee-du-sud-libyen/>

GALTIER Mathieu « A Sebha les heurts sont quasiment inévitables », Libération, 03/10/2015, https://www.liberation.fr/planete/2015/11/03/a-sebha-les-heurts-sont-quasiment-inevitables_1410956

STOCKER Valérie, « En Libye, la guerre oubliée des Touaregs et des Toubous », Orient XXI, 28/09/2015, <http://orientxxi.info/magazine/en-libye-la-guerre-oubliee-des-touaregs-et-des-toubous,1030>

Mathieu GALTIER (Envoyé spécial dans le Sud libyen), « Reportage/Dans le Sud libyen, l'autre guerre », Libération, 24/03/2015, https://www.liberation.fr/planete/2015/03/24/dans-le-sud-libyen-l-autre-guerre_1227687/

MURRAY Rebecca, « Libya's Tebu tribe hopes for lasting peace », Aljazeera, 03/12/12, <https://www.aljazeera.com/features/2012/12/3/libyas-tebu-tribe-hopes-for-lasting-peace>

MATHIEU Luc, « Violences tribales dans le Sud Est », Libération, 01/07/2012, https://www.liberation.fr/planete/2012/07/01/violences-tribales-dans-le-sud-est_830449

Le Monde (source : Agence France Presse, AFP), « Libye : au moins 23 morts en deux jours de combats à Koufra », 10/06/2012, https://www.lemonde.fr/libye/article/2012/06/10/libye-au-moins-23-morts-en-deux-jours-de-combats-a-koufra_1715864_1496980.html#xtor=AL-32280258

The New Humanitarian, « Les minorités libyennes revendiquent leurs droits », 24/05/2012, <https://www.thenewhumanitarian.org/fr/report/95542/analyse-les-minorit%C3%A9s-libyennes-revendiquent-leurs-droits>

PRIER Pierre, « En Libye aussi, les Touaregs se battent pour leur territoire », Le Figaro, 05/04/2012, <https://www.lefigaro.fr/international/2012/04/05/01003-20120405ARTFIG00976-en-libye-aussi-les-touaregs-se-battent-pour-leur-territoire.php>

Jeune Afrique, (Source : Agence France Presse) « Libye : le chef des Toubous dénonce un 'nettoyage ethnique' au sud du pays », 28/03/2012, <https://www.jeuneafrique.com/176776/politique/libye-le-chef-des-toubous-d-nonce-un-nettoyage-ethnique-au-sud-du-pays/>

Reuters, « Factbox: Libya's Warfalla tribe », 01/11/2011, <https://www.reuters.com/article/us-libya-warfalla-profile-idUSTRE78028R20110901>

Blogs

SAID Asma, « L'ethnie Toubou à l'heure de la révolution. Les Toubous dans le conflit libyen (5/5) », Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-Toubou-a-l-heure-de-la-revolution-Les-Toubous-dans-le-conflit-libyen-5.html>

SAID Asma, « L'ethnie Toubou à l'heure de la révolution. Les Toubous dans le conflit libyen (2/5) », Les clés du Moyen-Orient, 25/09/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-Toubou-a-l-heure-de-la-revolution-Les-Toubous-dans-le-conflit-libyen-3.html>

SAID Asma, « L'ethnie Toubou à l'heure de la révolution. Les Toubous dans le conflit libyen (2/5) », Les clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-Toubou-a-l-heure-de-la-revolution-Les-Toubous-dans-le-conflit-libyen-2.html>

SAID Asma, « L'ethnie Toubou à l'heure de la révolution. Les Toubous dans le conflit libyen (1/5) », Les clés du Moyen-Orient, 08/05/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-Toubou-a-l-heure-de-la-revolution-Les-Toubous-dans-le-conflit-libyen-1.html>

SAID Asma, « L'ethnie minoritaire Toubou en Libye (2/3) », Les clés du Moyen-Orient, 17/03/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-minoritaire-Toubou-en-Libye-2-3.html>

SAID Asma, « L'ethnie minoritaire Toubou en Libye (1/3) », Les clés du Moyen-Orient, 02/03/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-minoritaire-Toubou-en-Libye-1-3.html>

OAKES John, « Libya : The Tebu, the Zawida and the battle for Kufra – Old enemies in new contexts », Berenice Stories, 02/09/2015, <https://libyastories.com/category/trans-saharan-slave-trade-routes/>

Autre

AMMOUR AIDA Laurence, « La Libye en fragments », JFC Conseil (cabinet de consultant sur les relations en Méditerranée), 04/2013, 18 p., www.jfcconseilmed.fr/files/13-04---Ammour--La-Libye-en-fragments.pdf